

BIOGRAPHIES

B.2776 THIBEAULT, Gérard
B.2777 THIBERT, Joseph
B.2778 THIBIDEAU, Mme Rosaire
B.2780 THOMAS, Dr Emile
B.2781 THOMPSON, David
B.2786 TIETOLMAN, Jack
B.2794 TORRANCE, David
B.2796 TORRANCE, William
B.2798 TOUPIN, Georges



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT
LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE

LA PATRIE

APR 5 - 1954

Journal de la Patrie
100, rue de la Patrie
Montréal, Québec
Canada

Form. Q. 557

GEORGE VITTOREAU

M. VITTOREAU, le 15 mai 1954, Palais des députés de la législature provinciale de Québec, et de la Chambre des députés de la législature fédérale.

Il est né le 25 mai 1885 à Québec, Québec, Canada. Il a étudié à l'école primaire de son quartier, au Collège de la Providence à Québec, au Collège de la Sainte-Famille à Québec, au Collège de la Sainte-Croix à Québec, au Collège de la Sainte-Anne à Québec, au Collège de la Sainte-Élisabeth à Québec, au Collège de la Sainte-Marguerite à Québec, au Collège de la Sainte-Thérèse à Québec, au Collège de la Sainte-Justine à Québec, au Collège de la Sainte-Émeline à Québec, au Collège de la Sainte-Élisabeth à Québec, au Collège de la Sainte-Marguerite à Québec, au Collège de la Sainte-Thérèse à Québec, au Collège de la Sainte-Justine à Québec, au Collège de la Sainte-Émeline à Québec.

Il a travaillé pendant de longues années dans le commerce et a été élu député de la législature provinciale de Québec en 1935. Il a été élu député de la législature fédérale en 1945 et a été élu député de la législature provinciale de Québec en 1950.

Il est marié et a deux enfants. Il est membre du Parti libéral du Québec et du Parti libéral du Canada. Il a été élu député de la législature provinciale de Québec en 1935, élu député de la législature fédérale en 1945 et élu député de la législature provinciale de Québec en 1950.

Il a été élu député de la législature provinciale de Québec en 1935, élu député de la législature fédérale en 1945 et élu député de la législature provinciale de Québec en 1950.

Il a été élu député de la législature provinciale de Québec en 1935, élu député de la législature fédérale en 1945 et élu député de la législature provinciale de Québec en 1950.

Il a été élu député de la législature provinciale de Québec en 1935, élu député de la législature fédérale en 1945 et élu député de la législature provinciale de Québec en 1950.

Il a été élu député de la législature provinciale de Québec en 1935, élu député de la législature fédérale en 1945 et élu député de la législature provinciale de Québec en 1950.

L'hon. G. Thibault à Montréal

Le nouveau ministre d'Etat dans le cabinet provincial est arrivé à Montréal, hier soir, où il a été chaleureusement accueilli à sa descente du train de Québec par plus de 200 amis et partisans. Parmi ces derniers, on notait la présence de plusieurs députés ainsi que celle du président du comité exécutif de la métropole.

Son épouse et ses trois fillettes ont été les premières à féliciter l'hon. Gérard Thibault, député de Mercier, à son arrivée à la gare Jean-Talon.

Pendant que les photographes faisaient éclater le magnésium de leur camera, Mme Arthur De Carufel, épouse de l'organisateur politique du nouveau ministre, a présenté un bouquet d'oeillets blancs à Mme Thibault. Puis elle a épinglé un oeillet blanc à la boutonnière du ministre.

Félicitations

Les quelques amis intimes qui avaient franchi la barrière du débarcadère sont alors venus féliciter à leur tour l'hon. Thibault qui est député depuis les débuts du régime de l'Union nationale.

Le voyage épanoui, le ministre a serré les mains nombreuses qui se tendaient vers lui. Puis, il s'est dirigé vers la salle des pas perdus de la gare où la foule l'a accueilli par le chant traditionnel de "Il a gagné ses épaulettes".

Parmi les amis et personnalités présents, on remarquait le président du comité exécutif de Montréal, M. J. M. Savignac, les députés de Laurier, M. Arsène Gagnier, de Maisonneuve, M. Lucien Tremblay, de Jeanne-Mance, M. Maurice Custaud, de Sainte-Marie, M. Edgar Charbonneau, ainsi que plusieurs dirigeants locaux du parti de l'Union Nationale.

Ses frères Claude et René étaient aussi présents avec leur épouse ainsi que son beau-frère, M. Yvon Magnan.

M. Thibault

M. Thibault s'est adressé à la foule du haut de la mezzanine.

"Je n'ai jamais éprouvé une telle émotion. Je tiens à vous dire combien je suis touché par cette marque de confiance que le gouvernement de la province m'a manifestée et par l'amitié que vous tous me témoignez par votre présence ici", a-t-il dit.

"Cette confiance va m'aider à m'acquitter de ma tâche du mieux de mes moyens. On a dit que le plus beau jour était celui de la première communion, puis celui du mariage. Pour moi, ce sera ensuite celui où l'honorable Duplessis m'a annoncé ma nomination."

"A son habitude, il a fait les choses dans le secret. Je n'ai su que mardi soir que j'allais être nommé ministre d'Etat. Le premier ministre m'a alors demandé le secret en m'annonçant que je devais être assermenté le lende-



photo René St-Jean LA PRESSE

Le nouveau ministre d'Etat est arrivé hier soir dans la métropole et plusieurs amis et partisans se sont rendus à la gare pour l'accueillir. On l'aperçoit ici, entouré de sa famille et de quelques amis. De gauche à droite: MICHELE THIBAULT, FRANCINE THIBAULT, Mme THIBAULT, M. MAURICE CUSTAUD, député de Jeanne-Mance (derrière Mme Thibault), M. ARSENE GAGNIER, député de Laurier, le nouveau ministre et Maryse THIBAULT.

main matin", a raconté le nouveau ministre.

4 ministres à Montréal

Le premier ministre a annoncé la nomination de M. Thibault en même temps que celle du nouveau ministre de la Santé, l'hon. Arthur Leclerc, hier matin, à l'issue d'une réunion du cabinet.

La nomination de M. Thibault donne ainsi à Montréal quatre ministres. Sa carrière dans le gouvernement de l'Union nationale a commencé en 1936 lorsqu'il a été élu député de Mercier.

Battu en 1939, M. Thibault ne se représentait pas aux élections de 1944. Mais il obtenait à nouveau la confiance populaire en 1948 et c'est depuis cette année-là qu'il représente le comté de Mercier à l'Assemblée législative.

M. Thibault est commerçant à Montréal et a trois fillettes, Maryse, Francine et Michèle. Il a déjà été adjoint parlementaire du ministre du Commerce, l'hon. Paul Beaulieu, et il a aussi été en qualité de whip du parti. Il a 52 ans.

Nomination de deux ministres à Québec

(de notre édition finale d'hier)



M. GERARD THIBEAULT



L'hon. ARTHUR LECLERC

Québec, 5. (PC) — L'hon. Arthur Leclerc, ministre d'Etat a été assermenté ministre de la Santé. Il succède à l'hon. Albiny Paquette nommé conseiller législatif. M. Gerard Thibeault, député de Montréal-Mercier, a été assermenté comme ministre d'Etat. Ces nominations ont été annoncées par le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, au cours d'une réunion du cabinet.

Député de l'Union nationale, représentant le comté de Charlevoix à l'Assemblée législative, le docteur Leclerc était membre du cabinet depuis 1952, mais n'avait pas de portefeuille.

M. Thibeault, de son côté, était adjoint parlementaire du ministre du Commerce, l'hon. M. Beaulieu. C'est un homme d'affaires de la métropole.

Le docteur Leclerc est âgé de

55 ans et M. Thibeault, de 52 ans. L'un et l'autre sont depuis longtemps acquis à la cause de l'Union nationale. Le premier avait été élu pour la première fois des 1936. Il mordit la poussière en 1938 mais se fit réélire en 1944 et à chacune des élections ultérieures. M. Thibeault était devenu député provincial en 1939. Défait en 1944, il fut réélu en 1948 ainsi que dans les élections suivantes.

Ayant reçu une communication du chapitre québécois de l'Association canadienne des manufacturiers, le cabinet s'était retiré. Quelques instants plus tard les portes de la salle s'ouvrirent et l'on en vit sortir, à petits pas flâneurs, le premier ministre suivi de tous ses collègues du cabinet.

Le groupe se rendit jusqu'aux bureaux du lieutenant-gouverneur,

l'hon. Onésime Gagnon, où les deux ministres prêtèrent le serment d'office.

L'hon. Arthur Leclerc

Le docteur Paquette, qui est âgé de 68 ans, a abandonné ses fonctions de député le 20 août dernier. Il fut nommé conseiller législatif la semaine dernière, bien qu'il fut encore, à ce moment-là, titulaire de la Santé.

Homme de forte taille, le docteur Leclerc, troisième ministre de la Santé de la province, est un médecin qui porte tout autant d'attention à l'exercice de sa profession qu'à la chose politique. On le con-

naît comme un orateur brusque, mais sans détours.

Le ministère de la Santé, créé par le premier ministre Duplessis en 1936 et confié à un médecin est de nouveau confié à un médecin.

De 1939 à 1944, sous l'administration libérale, c'est un pharmacien qui était titulaire de ce ministère.

La Presse
6 nov. 1958

Biog.

MONTREAL-MATIN, JEUDI, 25 AOÛT 1960



L'AMI DES JEUNES HONORE — Gérard Thibeault, président de la ligue Montréal Royale junior, a été honoré hier au parc Jarry, lors de l'ouverture officielle du stade de baseball. A cette occasion, le maire de Montréal, M. Sarto Fournier, lui a présenté une paire de boutons de manchettes pour souligner les nombreux services rendus à la jeunesse par le président-fondateur de la ligue.
(Photo "Montréal-Matin", par David Bier)

MTL-MATIN
AUG 25 1960

**"Nous sommes des
nègres blancs!"**

M. Gérard Thibault, fourreur de la rue Mont-Royal et ancien député de Mercier, à Québec, qualifie les Canadiens français de "nègres blancs". Il s'explique ainsi: "Au Canada, le Canadien français est toléré. Tout comme le nègre aux Etats-Unis, il n'est pas admis. C'est pourquoi, sans m'être encore impliqué dans aucun mouvement indépendantiste, je me réjouis de la vague nationaliste qui déferle en ce moment sur le Québec!".

SOUVENIRS D'UN TROMPE-LA-MORT CANADIEN

M. Joseph Thibert, vétéran acrobate. — Le saut périlleux en bicyclette. — Un lourd tribut à la mort. *Le Petit Journal 27 mai 1934*

Le lendemain, il recommençait à braver la mort, qui s'est obstinée à ne pas vouloir de lui.

Un vétéran, M. Joseph Thibert, dont le "Petit Journal" a déjà parlé, a bien voulu évoquer de nouveau pour nos lecteurs quelques souvenirs de sa périlleuse carrière. M. Thibert a bravé la mort des centaines de fois. A douze reprises, il a été à deux doigts de se tuer. Plus heureux que beaucoup de ses confrères, il s'en est toujours tiré, grâce à un sang-froid imperturbable et grâce à sa bonne étoile.

LISTE FUNEBRE

Elle cependant, à trop braver la mort, elle finit par se venger, et neuf fois sur dix le destin des acrobates est tragique. Dix fois, cent fois, mille fois peut-être, ils sont admirés, applaudis, fêtés. Ils aiment cette vie pleine de hasards; ils se grisent des applaudissements et des cris de la foule, sous les lumières étincelantes d'une salle en fête. Et ma foi, des spectatrices émus de cette bravoure leur adressent des sourires engageants. Et puis un jour, une distraction, une faiblesse, une glissade, et l'acrobate s'écrase sur le sol, hors du filet tendu pour le recevoir, quand il y a un filet. On emporte le blessé sur un brancard. Un régisseur vient rassurer la foule terrifiée sur les conséquences de l'accident. Ce n'est, affirme-t-il, que peu de chose. Il arrive que la représentation reprenne; des camarades remplacent celui qui vient de tomber; ils arrachent de nouveaux applaudissements. Pendant ce temps, dans la coulisse, le blessé, blême dans son maillot rose ou bleu, agonise...

Ceux de ses confrères que M. Thibert a perdus s'élevèrent constamment une longue liste funèbre. Dans cette énumération impressionnante, nous avons retenu quelques noms. Celui du Canadien Pirault, qui escaladait une échelle de cent pieds de haut et se lançait dans un bassin d'eau. Un jour de grand vent, à Montréal, en 1899, il s'est blessé. Il a repris le métier quelques jours, et il s'est tué à la Nouvelle-Orléans il y a une trentaine d'années.

Smart, également Canadien-français, qui sautait d'un ballon avec un parachute rudimentaire, s'est tué à Détroit il y a vingt ans environ. Ce fut aussi le destin de Locke, qui, avec un autre Américain, Hans Benkelin, roulait en tandem sur des câbles d'acier très fins. Ce fut le destin de plusieurs femmes, une Allemande, acrobate aux anneaux, une Française, qui faisait le saut périlleux en automobile. Les acrobates connaissent ces précédents, et savent ce qui attend la plupart d'entre eux.

L'EMPEREUR DE L'AIR

M. Thibert évoque d'autres vétérans canadiens de l'acrobatie et des tours de force, dont certains ont disparu, et d'autres sont encore solides, comme celui des deux frères Mirino qui tiennent aujourd'hui un stand à Valleyfield, ou Joe Demers qui tient une salle à Lachine, comme Saint-Georges, qui marchait sur des fils de fer et vit maintenant à Lowell, Mass. Et bien d'autres.

Lui, Joseph Thibert, a commencé de se distinguer vers 1904. Avant lui, plusieurs acrobates avaient connu au Canada une très grande vogue. C'était le cas de François Bherlin, qui s'échiffra devant le prince de Galles, futur Édouard VII, en 1869. Bherlin,

surnommé l'Empereur de l'Air, fut le premier homme qui ait traversé les chutes du Niagara sur un câble raide. 50,000 personnes s'étaient massées sur les rives pour assister à cet exploit incroyable que la presse avait annoncé. Une seconde fois, il traversa les chutes la tête recouverte d'un sac. La troisième fois, il poussa devant lui une brochette. Il répéta maintes fois ces exploits, qui soulevèrent aux États-Unis et au Canada un enthousiasme extraordinaire.

Plus tard, au début du siècle, ce fut le tour du Canadien Hardy de jouir d'une grande popularité. Il traversait couramment les chutes de Montmorency sur un câble. Puis, en 1904, Joseph Thibert parut à Montréal sous le pseudonyme de Cyclo.

LE CERCLE DE LA MORT

Il faisait le saut périlleux en bicyclette. Il tournait aussi en bicyclette



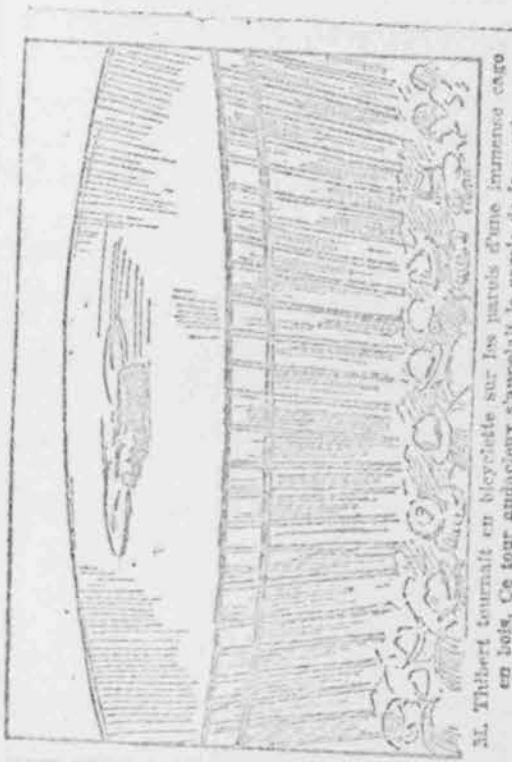
M. Joseph THIBERT

sur les parois d'une immense cage en bois. Cela s'appelait le cercle de la mort. Puis il imagina le saut périlleux sur échelle. Au théâtre Royal, à Montréal, il descendait des gradins supérieurs, en bicyclette, sur une échelle. Il prenait une vitesse vertigineuse. En arrivant, il faisait un saut périlleux. La machine décrivait une parabole. Le cycliste alors lâchait pour retomber dans un filet tandis que la bicyclette allait tomber une quarantaine de pieds plus loin.

Joseph Thibert fit ensuite de grandes tournées avec une troupe américaine. Il eût montré son adresse à travers les États-Unis jusqu'au Mexique. Il fut fêté par les Mexicains à Salt Lake City. Il fut aussi fêté par les nègres du Kentucky. Cette dernière scène fut particulièrement pittoresque.

Ce fut, en l'honneur de l'acrobate canadien, une "vaillée de folles". Les braves nègres chantèrent tout leur répertoire. Ils étaient conduits par un vieillard de 82 ans qui avait jadis été esclave. Il avait, à l'âge de dix ans, aidé son père à tondre une meule.

Pour ne pas être en reste de politesse, M. Thibert accorda à ses hôtes par le chant de "Alouette, qui s'en va en voyage", qui remporta un grand succès.



M. Thibert tournait en bicyclette sur les parois d'une immense cage en bois. Ce tour audacieux s'appelait le cercle de la mort.

THIBODEAU, Mme Rosaire B.2778

Une grande figure canadienne-française

Le Devoir 8 février 1940

Madame Rosaire Thibodeau: exemple parfait du
dévouement à la cause nationale et charitable —
De l'utilité de tous les dons de Dieu et responsabilité
de les employer d'une façon désintéressée —
La kermesse qui fut une exposition d'art —
Des oeuvres de charité aux bals historiques

Parmi ces portraits (que je souhaiterais exécutés par des artistes canadiens, devenus légion), le plus beau, le plus imposant serait, sans aucun doute, celui de Madame Rosaire Thibodeau.

Insiste sur la perfection des traits de Madame Thibodeau, parce que sa beauté idéale, sa majesté sans hauteur, la distinction de son maintien, le goût exquis de sa mise simple, et sa mansuétude, ont ajouté incontestablement au prestige des oeuvres que cette femme a bien voulu diriger, ou honorer de son patronage, tout comme le charme de notre gracieuse reine Elizabeth, a fait briller d'un éclat plus vif la couronne d'Angleterre.

Si je me permets d'établir ce rapprochement, c'est afin de fixer notre attention sur l'utilité de tous les dons de Dieu, sur la responsabilité qui incombe de les employer d'une façon désintéressée, non pas tant pour dominer, que pour mieux servir l'humanité, chacune selon son rang, et sa mission.

Charme et beauté sont des dons qui communiquent non seulement de l'éclat et du prestige à leur entourage, ce sont des dons qui prêtent aux gestes et aux paroles une douceur presque divine, douceur qui, en pénétrant dans les âmes des malheureux, des malades, des orphelins, met un peu de ciel dans leurs yeux.

Je connais un enfant qui n'a jamais parlé de Madame Thibodeau qu'en l'appelant: "La si belle dame". Un autre enfant, un jour, avait à peine goûté au gâteau que Madame Thibodeau lui avait offert à l'oeuvre du thé. Au retour, sa mère, qui le sait un peu gourmand, lui en fait la remarque: "Pourquoi n'as-tu pas mangé le gâteau que Mme Thibodeau t'a donné?" L'enfant répondit: "J'aimais mieux la regarder". La naïveté de ce témoignage le rend encore plus probant.

Mme Rosaire Thibodeau, Marguerite Lamothie, est née le 6 mai 1853. Elle fit ses études chez les religieuses du Sacré-Coeur. Elle épousa M. Rosaire Thibodeau, le 9 décembre 1873.

A trente ans, elle était déjà trésorière des dames patronnesses du nouvel hôpital Notre-Dame, fondé en 1880.

En 1883, Mme Thibodeau organisa la première kermesse en faveur de cette oeuvre, unissant le concours des dames anglaises, comme celui des Canadiennes françaises, et prenant la place de présidente au comité d'organisation.

Cette kermesse de 1883 commença la série d'un nombre incalculable de fêtes de charité que, sans doute, l'hôpital Notre-Dame a inscrites dans ses annales. Chacune de ces fêtes présente une innovation. Ainsi, à la kermesse de 1895, Mme Thibodeau a la louable inspiration d'offrir l'hospitalité aux peintres et aux sculpteurs canadiens.

L'exposition artistique, confiée aux soins de Mme Dandurand, est l'objet d'une inauguration du Lieutenant-gouverneur de la province, et l'occasion d'un discours du consul de France, en faveur de l'érection d'un musée d'art, en faveur aussi de la distribution de bourses de voyage pour permettre aux artistes canadiens d'aller étudier en Europe.

Des artistes et des écrivains étrangers avaient apporté leur collaboration à la section des Beaux Arts de la kermesse de l'hôpital Notre-Dame, en envoyant, soit des livres autographiés, soit des sculptures et tableaux signés de leur nom. Voici quelques-uns des noms de ces illustres collaborateurs: Jules Simon, Ernest Legouvé, le duc d'Anmale, le comte d'Eaussonville, Paul Bourget, le père Didon, Sully Prud'homme, le comte de Montesquieu, le marquis de Lévis, le peintre Gerome, Mme Juliette Adam, etc.

En 1903, c'est un festival musical que Mme Thibodeau organise, au profit de son oeuvre. Il y a sans doute parmi mes auditrices des figurantes de ce festival, dont le principal tableau ne présentait pas moins de cent quatre-vingt personnages. Détail intéressant, ce festival rapporta un bénéfice de \$1,910.57 sous.

Combien plus avides sont devenus nos hôpitaux, depuis qu'ils se sont agrandis! Combien plus directes nos méthodes de recueillir des souscriptions!

Quelle ingéniosité, quelle patience, il fallait à nos devancières pour attirer le public, renouveler sans cesse son zèle charitable, et lui faire prendre l'habitude de donner qui facilite nos appels d'aujourd'hui.

Aux kermesses et aux festivals succèdent les bals, les parties de cartes et un Gymkana. Mme Thibodeau est l'inspiratrice de toutes ces variantes. Son travail personnel a apporté plus de \$50,000 à l'hôpital Notre-Dame.

Mme Dandurand a écrit de Mme Thibodeau "cette femme qui réussit tout ce qu'elle entreprend". Le succès de Mme Thibodeau dans sa première entreprise charitable amena d'autres organisations à solliciter son concours. Lorsqu'il lui était impossible d'ajouter à un programme déjà trop lourd, on se résignait à accepter son refus, en réclamant, comme un "gage assuré de succès", le privilège d'inscrire le nom de Mme Thibodeau en tête du comité d'honneur.

Le 26 octobre 1893, Lady Aberdeen fonda à Montréal le "National Council of Women" et s'assura, comme je l'ai déjà dit, la participation des Dames Canadiennes françaises. Mme Thibodeau en fut une des premières officières. Mme Dandurand écrit dans un article du coin du feu, avril 1894:

"Mme Rosaire Thibodeau a accepté le poste de vice-présidente du "National Council of Women". Elle a brillamment représenté comme on le sait, l'élément canadien-français".

Mme Dandurand fait sans doute allusion au premier discours de Mme Thibodeau, qui raconte elle-même dans ses mémoires, qu'elle faillit en être malade".

Pour faire connaître cette première oeuvre, dont l'apparition suscitait bien des pourparlers, Mme Thibodeau organisa, de concert avec M. et Mme Dandurand une soirée française, à laquelle sir Wilfrid Laurier fit une causerie.

Mme Thibodeau aida aussi Lady Aberdeen à organiser le premier bal historique donné au pays. Elle se chargea de mettre sur pied le groupe des Gouverneurs du Canada. Les personnes de ce groupe se cotisèrent, pour présenter à Mme Thibodeau un album composé de leurs photographies prises en costume historique... album qu'elle a offert par la suite au Château de Ramezay.

Pendant la guerre, Mme Thibodeau fut présidente de l'"Aide à la France" et s'occupa, entre autres choses, de trouver des marraines de guerre pour les soldats français. Le comité de "l'Aide à la France" fut créé le 23 octobre 1914. Le premier rapport des opérations de "l'Aide à la France", daté du 26 février 1915, (moins de six mois après sa fondation) atteste que déjà 570,920 objets ont été envoyés en France, dans les régions dévastées, et que ces objets, ajoutés à une contribution de \$100,000, en argent, donnée par la section masculine de France-Amérique, représentent une offrande de plus de \$300,000 à la France, de la part de Canadiens français.

Mme Thibodeau fut également élue présidente de la section canadienne-française de la Croix-Rouge à une assemblée du 22 janvier 1915.

En récompense de ses services pendant la guerre, le gouvernement français lui décerna la médaille de la reconnaissance française. Membre du "Serbian Relief Committee", Mme Thibodeau reçut une décoration du roi de Serbie en 1923 (The Cross of Mercy).

Mme Huguenin rend hommage à Mme Thibodeau comme étant la "femme canadienne-française qui donne aux femmes de sa race, le parfait exemple du dévouement à la cause nationale et charitable; l'apôtre au coeur fervent, qui consacre toute sa vie aux humbles, aux pauvres et aux souffrants". "Toute sa vie!" Mme Huguenin n'exagère pas!

Pareil exercice d'action sociale et charitable dépasse même la capacité d'une seule vie et témoigne non seulement de la générosité sublime de son auteur, mais aussi de ses qualités exceptionnelles d'initiative, d'ordre, de jugement et de tolérance.

Mme Thibodeau fut directrice de "Parks and Playgrounds Association", membre du comité général du "Victorian Order of Nurses", membre du comité des dames de l'Institut des Ecoles Ménagères, membre de la Ligue contre la Tuberculose; présidente française du "Needle Work Guild", présidente de "l'Hôpital des Enfants", rue St-Denis, conseillère du premier Club libéral; conseillère de l'Orphelinat Catholique fondé par sa grand'tante, Mme Angélique Cotté.

Mme Thibodeau prit une part active à toutes ces organisations, les faisant bénéficier de son expérience et de son influence. L'appui précieux qu'elle accordait aux oeuvres anglaises lui permettait, à l'occasion, de faire appel à la générosité des Canadiens anglais pour nos oeuvres, et réciproquement. Une cause plaidée par Mme Thibodeau dans l'un ou l'autre milieu, était

une cause gagnée d'avance.

Mme Thibaudeau était une femme cultivée qui, jusqu'à sa mort, (survenue le 4 octobre 1939), s'est tenue au courant du mouvement littéraire français et anglais. Elle s'intéressait aux questions d'éducation, aux problèmes sociaux, à la politique, à l'art, à la musique, et en causait d'une façon éclairée et vive.

Privée du bonheur de s'occuper de ses chères œuvres, très souffrante pendant ses dernières années, Mme Thibaudeau est demeurée active, partageant son temps entre la lecture, la correspondance, les travaux à l'aiguille les plus minutieux et la pratique de la charité.

Combien de malheureux ont reçu des preuves de sa bonté, de sa délicatesse, et ont puisé chez elle, devant sa figure toujours belle et noble et franche et douce, la force de continuer leur vie pénible et obscure, la force de ne pas avouer leur fatigue, la force de sourire! Être encouragé par une femme comme Mme Thibaudeau, c'était se sentir grandir, c'était recevoir le rayonnement de son âme harmonieuse comme son visage, que la vieillesse et même la mort n'ont fait qu'embellir.

Emélie RINFRET

THOMAS, Dr Emile B.2780

Biographie

Dr. Emile Thomas

Funeral services for Dr. Emile Thomas will be held at nine o'clock Friday morning in the Church of St. Germain d'Outremont. He died yesterday in Ste. Justine Hospital following a short illness at the age of 59.

Born in Montebello Que., the son of Ferdinand Thomas and Ann Corrigan, Dr. Thomas graduated in arts at Ottawa University and in medicine at the University of Montreal. In 1926-27 he served as president of the student body at U. of M.

A prominent surgeon, Dr. Thomas had been a member of the surgical staff at Ste. Justine Hospital since 1939 following post-graduate studies in traumatic surgery at Columbia Uni-



DR. EMILE THOMAS

versity and in abdominal surgery at the medical schools of Paris, Manchester and Vienna. In 1945 he was accredited by the Royal College of Physicians and Surgeons as a specialist in general surgery, and in 1949 he was made a Fellow of the International College of Surgeons (Geneva).

A life governor of Notre Dame Hospital, he had been medical director of Furness Withy for a number of years.

A keen sportsman, Dr. Thomas was a member of the Lac d'Argent Fishing Club and the Cercle Universitaire, and since 1932 had been medical examiner for the Montreal Athletic Commission.

He is survived by his wife, the former Marie Paule Martinette, five brothers, Rene, Lucien, Albert, Jean, and Ferdinand, three sisters, Isabelle, Mrs. James L. Kelly (Albinie), and Mrs. Elias Martel (Lucienne).

LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE

On a dévoilé, à midi, au cimetière Mont-Royal, le monument élevé à la mémoire de l'explorateur Thompson



Le monument élevé à la mémoire de l'explorateur canadien David Thompson et qui a été dévoilé à midi, au cimetière Mont-Royal, par sir Frederick Williams-Taylor. — (L'Écho La Presse.)

Sir Frederick Williams-Taylor, gérant-général de la Banque de Montréal, a présidé cette cérémonie.

UN HEROÏSME OUBLIÉ

Sir Frederick Williams-Taylor a dévoilé à midi, au cimetière Mont-Royal, le monument élevé à la mémoire de l'explorateur David Thompson, mort en 1811 après une vie aventureuse des plus remplies et des plus utiles au pays. Sa tombe ne portait aucun signe extérieur de sa qualité d'illustre patriote. C'est grâce à la Canadian Historical Association qu'une souscription permit aujourd'hui de rendre hommage au premier homme qui explora l'Ouest canadien et en fit une carte, qui découvrit la source de la rivière Columbia et du Mississippi. Il prit une part active au travail de détermination de la frontière entre le Canada et les États-Unis.

Le monument dévoilé à midi est très simple de lignes, haut de neuf pieds et surmonté d'un drapeau. C'est l'œuvre du sculpteur Henri Hébert. Après avoir signalé la qualité de l'œuvre de M. Hébert, le professeur George-M. Wrong, de l'université de Toronto, président de l'Association, invita sir Frederick Williams-Taylor, gérant-général de la Banque de Montréal, à prendre la parole. Voici le texte de discours de sir Williams-Taylor.

SIR F. WILLIAMS-TAYLOR

Un des plus vrais héros de l'histoire de notre pays, une histoire riche en héros, est l'homme que nous honorons aujourd'hui. L'œuvre, ignorée, négligée dans son vieux âge, David Thompson est mort inaperçu parmi nous et, pendant plusieurs années, il a reposé oublié dans sa tombe sans nom. En élevant ce monument tacitement, nous ne proclamons pas seulement le haut rang de Thompson sur notre rôle héroïque, mais nous reconnaissons et effaçons, en autant qu'il nous est maintenant possible de le faire, la tache de notre négligence du passé.

UNE GRANDE MODESTIE

La longue éclipse de la grandeur de David Thompson a été largement due à un des plus nobles éléments de cette même grandeur, une qualité, aussi admirable qu'elle est rare, une magnifique modestie, une réserve équivalant à l'abstention personnelle. Même le nom de la rivière Thompson, jusqu'à nos jours son principal monument, n'a pas été choisi par lui-même, mais, bien par son ami Simon Fraser.

Il manquait d'initiative en autant que ses intérêts personnels étaient concernés, mais en conduisant au succès l'entreprise héroïque de sa vie, il fit preuve d'une initiative au suprême degré.

COURAGE INDOMPTABLE

Doté d'un courage intrépide, indomptable, il surmonta tous les obstacles avec une énergie concentrée et prudente, qu'encourageait encore un enthousiasme persistant. En face des périls de l'inconnu, prenant sa propre vie dans sa main, frayant son chemin à travers les montagnes par des sentiers où personne encore n'était passé, remontant les torrents furieux dans des canots improvisés, abandonné par ses compagnons et ses guides, en proie aux menaces des tribus de sauvages hostiles ou soupçonneux, à travers le froid et le dénuement, son énergie et son courage n'ont failli, ni faibli.

L'ŒUVRE ACCOMPLIE

Notre aveuglement sur la grandeur de l'œuvre accomplie par David Thompson, est due, en bonne partie, au fait qu'il nous fut connu, quand il fut connu tout à fait, comme un pionnier et un dessinateur de cartes géographiques. Ce mot sonne gros. C'est qu'il était, en effet, comme nous dirions aujourd'hui, un "arpenteur", et pour beaucoup ce mot évoque l'idée d'un homme traînant prosaïquement une chaîne à travers les campagnes, et

mesurant la ligne droite d'un point à un autre.

En effet, n'avons-nous pas vu, parmi nous, de nos arpenteurs dont les hachettes, les arpentons, les échappées échevelées, si elles étaient dépeintes au jour le jour, frapperaient l'imagination la plus enjouée, et feraient tremblar les rochers les plus froids.

EXPLORATEUR ET AUTEUR

Une grande partie de la réputation de Thompson, comme dessinateur de cartes, lui a été dérobée par d'autres explorateurs et dessinateurs comme lui, qui ont constamment copié ses cartes, sans en avoir jamais donné crédit à leur auteur.

Avec un peu d'exagération, peut-être pourrions-nous décrire les cartes géographiques en les équivalant de sa part des auteurs de cartes, ce roi des arpenteurs comme ayant été tracées avec son propre sang.

Dans la grande carte qu'il fit du vaste territoire qu'il parcourut, de la Baie d'Hudson au Pacifique, nous voyons condensés les énergies, les recherches et les aventures de 33 ans de vie d'un courage indomptable.

POUR GAGNER SON PAIN

Nous ne saurions passer sous silence ce que fit Thompson, pour gagner son pain.

David Thompson était né à l'ombre de l'abbaye de Westminster, le 25 janvier 1770. Après avoir passé sept années dans une école de charité, il entra en apprentissage, à l'âge de 14 ans, à l'emploi de la compagnie de la Baie d'Hudson, et passa 13 ans, au service de cette compagnie, puis 13 autres années au service de sa rivale, la compagnie du Nord-Ouest. Son travail de chaque jour était de faire la "traite" des fourrures, avec les Indiens. Il réussit parfaitement, dans ce commerce, grâce à la sympathie que lui témoignaient les "hommes rouges". Et au tact qu'il savait mettre dans ses relations de commerce avec eux.

"LA PRESSE"

23-5-1927

L'HOMME D'ACTION

Cependant, Thompson ne se contenta pas de faire simplement le travail qui lui était imposé par son devoir: il fit beaucoup plus.

Il parcourut à pied ou en canot, au moins 10,000 milles de territoire, en trois services différents, dans des conditions souvent très défavorables, pour étudier les caractéristiques de ces régions. Il réussit néanmoins non seulement à faire avec soin des observations astronomiques et géométriques, mais il les transcrivit sur le papier, aussi méthodiquement et aussi complètement qu'il le put faire, et il eut été confortablement assis à une table de salle d'études, dans un collège. Les 40 volumes de ses notes manuscrites, qui sont conservés à Toronto, constituent, à eux seuls, une œuvre remarquable.

Avec son imagination de Colte, jointe à son Mégalisme de par ses galles, Thompson combinait des dispositions à la fois pratiques et artistiques les plus heureuses, des dispositions qu'il dut probablement à son éducation anglaise. La vision de l'aventure et l'audace de l'explorateur se combinaient chez lui, avec le froid calcul du mathématicien.

UN ESPRIT PUISSANT

Comme le disait un de ses contemporains, "Qu'importe son air de Boyz et ses cheveux en brosse". Il a un esprit puissant et une singulière faculté pour faire des images. Il peut créer un désert et le peupler de sauvages belliqueux ou gravir les Montagnes Rocheuses avec vous dans une tempête de neige et s'écrier qu'en fermant les yeux vous entendez le défilé d'un foule en sentir les flocons de neige sur vos joues".

Toutefois ses records ne sont pas une simple collection de notes de voyageurs pour amuser la postérité. C'est une mine d'or de renseignements précieux pour le bénéfice pratique de la postérité.

DES CARTES EXACTES

Ses cartes étaient parfaites grâce à sa passion pour l'exactitude. Tous les voyageurs les ont trouvées d'une précision et d'une exactitude qui ont surpris et vérifié son œuvre sont surpris de voir combien ils trouvent peu à peillier sur les données qu'il a établies sans posséder les instruments modernes. Nombre de caractéristiques bien connues de la carte du Canada d'aujourd'hui furent indiquées par Thompson il y a un siècle.

Dans arpentages exacts et sans cartes précises, il fut impossible d'ouvrir les plaines et les vallées de l'Ouest pour les millions de millions d'habitants de maintenant ou de demain ou de développer de vastes régions avec des routes et des chemins de fer, sans s'appuyer

de cela, nous commençons à réaliser la lourde dette de gratitude que notre pays doit à David Thompson. Il travailla non seulement pour sa famille et ses patrons, mais aussi pour la diffusion du savoir et non pas tout pour son époque que pour l'avenir. Il voulait que la postérité recueille les riches fruits de son labeur et nous avons déjà commencé.

Quand les forêts et les prairies de l'Ouest n'étaient qu'un pays de chasse, il vit d'un oeil prophétique ce qu'elles sont maintenant, une des plus précieuses possessions de notre Empire.

TRAVAUX MINUTIEUX

Ce fut David Thompson qui découvrit la source de la rivière Columbia et il ne tessa pas son travail sans avoir marqué sur la carte les moindres déviations de son cours tortueux. Il n'a pas été seulement le découvreur de sentiers à travers le continent entre la Colombie et l'Alaska, il explora aussi les sources du Mississippi et de plusieurs autres rivières et les rives du lac Supérieur. Après avoir terminé ses explorations de l'Ouest, il passa dix ans comme représentant anglais dans la détermination des frontières internationales depuis le lac des Bois jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

REVENUS DIMINUÉS

Qu'il fut retourné en Angleterre et qu'il eût publié l'histoire de ses voyages, il eût certainement été proclamé l'un des plus fameux explorateurs du monde. Il n'en fut rien. Se retirant d'abord à Williamstown, et finalement à Longueuil, il continua sa vie simple et gagna de modestes revenus en faisant ce et à quelques arpentages jusqu'à ce que sa vue déclina.

Alors, ses économies s'épuisant à payer les dettes des autres, il eut de mauvais jours. Une église à Williamstown à laquelle il avait prêté une somme considérable, ne pouvait payer. Profondément religieux comme il était, il revint à cette église. L'année après l'autre ses petites possessions disparurent. Il dut vendre ses biens chers instruments, mettre en gage son propre paletot pour de la nourriture et quand un ami lui prêta une demi-couronne, il remercia Dieu de son grand secours.

Le plus grand et final soulagement lui vint le 19 février 1837, peu après le 50^e anniversaire de sa naissance.

Ne rejoignant que sa renommée ait enfin émergé de l'obscurité ignorée, j'ai maintenant le privilège de dévoiler ce monument qui marque le lieu de son dernier repos de ce grand Canadien gallois, l'illustre David Thompson".

M. J.-D. TYRRELL

M. J.-D. Tyrrell, explorateur lui-même, rédacteur du Journal de Thompson, dont il a suivi la trace dans diverses régions, fut onctueux invité à dire quelques mots.

"Nous honorons la mémoire d'un héros, dit-il, qui est resté avec nous sans nous en rendre compte. L'avantage de bénéficier de ses recherches et découvertes. David Thompson était un homme timide, réservé, qui parlait très peu de lui-même. Je n'ai pas relevé dans ses mémoires un seul mot de vantardise. Il savait pourtant très bien qu'il avait accompli une œuvre remarquable.

"Il vécut ses dernières années sous le toit de son beau-frère, M. W.-H. Scott, à Longueuil. Le récit de son existence de pauvreté à Montréal est l'un des plus pathétiques au chapitre des héros qui ont vécu en des temps qui ne seraient pas les apprécier".

M. Tyrrell, à l'appel de son étude de la personnalité et du caractère de Thompson, cita plusieurs extraits de son journal intime.

"LA PRESSE"

23-5-1927

MONTREAL HONORS MAN SHE STARVED 100 YEARS AGO.

David Thompson,
"Greatest of Canadian Geographers,"
died here in poverty,
unnoticed and unknown.—Career with
H.B. Co. sketched.
Travelled more than
50,000 miles by
canoe, on horseback
and on foot through
unmapped territory
in western Canada.—
His achievements
summarized.

"Star" - *18 Nov 1934*

BY RICHARD HEATH HAVILAND.

DAVID THOMPSON—Even today the name means little if anything to nine Canadians out of ten—and yet David Thompson, explorer, fur-trader, and Canada's greatest geographer, deserves a place alongside such well known explorers as Sir Alexander Mackenzie and Simon Fraser.

There are numerous instances in history of men who, after a lifetime devoted to some particular work or art, have died unrecognized and unappreciated. But always, sooner or later, if their work be worthy of merit, it comes into its rightful place.

So it is with David Thompson, who came to Canada in 1785 as an apprentice to the Hudson's Bay Company and spent 27 years exploring and mapping the northwestern section of the continent. The value of his services to those that followed in his footsteps is inestimable. Even today some parts of the maps of Canada published by the Government, railway companies and others are taken from Thompson's map. But Thompson passed away in 1807 in Longueuil, across the river from Montreal, in poverty and obscurity. He was buried in Mount Royal Cemetery, and for 70 years there was neither stone nor monument to mark his grave.

Discovered By Dr. Tyrrell

The credit for the "discovery" of Thompson should go largely to Joseph Burr Tyrrell, LL.D., of Toronto, Canada's foremost living geographer and surveyor. Between the years 1853 and 1898 Mr. Tyrrell, as a member of the staff of the Geological Survey of Canada, was engaged in exploring many of the routes which had been surveyed and explored by David Thompson a century before. Everywhere, as Mr. Tyrrell checked the observations made by Thompson, the latter's work was found to be of the very highest order, and particularly when one considered the means and facilities at his disposal. Mr. Tyrrell, as his admiration for this fur-trading geographer and explorer grew, decided to show his appreciation by offering to the public Thompson's "Narrative," which had come into his possession. This he did, issuing it with "the hope that it may assist in confirming David Thompson in his rightful place as one of the greatest geographers of the world."

This "Narrative" edited by Mr. Tyrrell and published by the Champlain Society in 1916 under the title, "David Thompson's Narrative of his

explorations in Western America, 1784-1812") had been written by Thompson when he was about 70 years old and after he had retired to Montreal. He had for his assistance the 40 foolscap notebooks which he had filled during his years of exploration in the west. It was never published in his life-time, however, and lay forgotten for years until it was sold by his son to Mr. Charles Lindsey of Toronto, from whom it was later purchased by Mr. Tyrrell.

Monument Stands To His Memory

Tyrrell's work bore fruit, and on May 23, 1927, a belated monument was unveiled on Thompson's grave in Mount Royal Cemetery. The monument, a plain shaft some nine feet high, is the work of Henri Hebert, R.C.A., in collaboration with John R. Snaft, and originally had a sextant on the summit, but this, as may be seen from the picture, has since disappeared. The inscription reads: "David Thompson, 1770-1807. To the Memory of the Greatest of Canadian Geographers, who for 34 Years Explored and Mapped Out the Main Travel Routes Between the St. Lawrence and the Pacific."

To many it seems strange that such magnificent work as Thompson accomplished should have received so little recognition. But his work unfortunately was not of a nature that comes to public attention. Few people read maps, and although he did write an account of his life—his narrative—it was never published until 1916, as mentioned above. Much of his work too was incorporated in maps drawn by other people for which no credit at all went to Thompson. And, what is more, he never talked much or boasted about his own exploits.

Although there is no picture extant, we have a description of Thompson, who must have been a man of unusual appearance, from the pen of J. J. Bigsby, the naturalist of the International Boundary Commission, on his first meeting him in 1817:

"He was plainly dressed, quiet and observant. His figure was short and compact, and his black hair was worn long all round, and cut square, as if by one stroke of the shears, just above the eyebrows. His complexion was of the gardener's ruddy brown, while the expression of deeply furrowed features was friendly and intelligent, but his cut-short nose gave him an odd look. . . . I might have spared this description of Mr. David Thompson by saying he greatly resembled Curran, the Irish orator."

He Was The Son Of David Thompson

David Thompson was born in the parish of St. John the Evangelist, Westminster, England, on April 30, 1770, the parish register giving the names of his parents as "David Thompson and his wife."

At seven years of age he entered the Grey Coat School, Westminster, a school whose "principal design was to educate poor children in the principles of piety and virtue, and thereby lay a foundation for a sober and Christian life." Thompson never forgot these principles to his dying day and in later years his exemplary life marked him off from the dissolute traders and voyagers among whom he lived for more than a quarter of a century.

In May, 1784, Thompson was bound apprentice to the Hudson's Bay Company for seven years, and sailed from London on the Company's ship Prince Rupert en route for North America.

Arriving at Churchill in September, Thompson took up his quarters in the new trading establishment that had been built following the taking and burning by the French of Fort Prince of Wales, five miles up the river. He spent the winter of 1784-85 under Samuel Hearne, who had been the first white man to reach

the Arctic Ocean overland from Hudson Bay.

And then "After passing a long, gloomy, and most severe winter," to quote Thompson's own words from his narrative, "it will naturally be thought with what delight we enjoy the spring and summer." But the first summer proved far from a delight to Thompson, however, and chiefly on account of that little insect we all know—and loathe—the mosquito. He says: "Summer such as it is, comes at once, and with it myriads of tormenting Musketoes; the air is thick with them, there is no cessation day nor night of suffering from them."

Later he passes the quaint observation, "Hudson's Bay, is certainly a country that Sinbad the Sailor never saw, as he makes no mention of Musketoes."

After the arrival of the annual ship at Churchill in 1785, Thompson was sent to York Factory, at the mouth of the Hayes River, 150 miles further up the bay, with two Indians for companions. Here his chief occupation for a year consisted of clerical work, assisting in the trading store and hunting.

Early Services

Disappointing

After two years of service that had proved somewhat disappointing to the young apprentice, Thompson was included in a party of 46 that was sent to establish trading posts on the Saskatchewan River. Their objective was a point on the North Saskatchewan about 50 miles above the present site of Battleford. There on the northern bank of the stream they erected a series of log huts, surrounded by a wooden stockade. At this post Thompson learned the complicated ritual of Indian barter. He got along so well that in October 1787 at the age of 17, he was selected to lead a party of six men across country to the south branch of the Saskatchewan to a place near the site of Calgary today to establish friendly relations with the Piegan and Blackfeet Indians.

Then, the winter over, he returned to the post, and in the summer of 1789 was sent to Cumberland House, on the Saskatchewan a few miles west of Lake Winnipeg. It was during the following winter at Cumberland House that Thompson began to keep a careful meteorological journal. He also took a series of astronomical observations as a result of which he placed the position of Cumberland House in almost identically the same spot that it occupies on the latest official maps of today. So it was that at that time there were very few points anywhere on the great continent of America whose positions on the earth's surface were as accurately known as that of this remote little trading post on the Saskatchewan River.

His Mind Made Up As To a Career

In the autumn of 1790 he had the good fortune to meet Philip Turner, an expert astronomer and surveyor in the employ of the Hudson's Bay Company who had been employed in England as one of the compilers of the "Nautical Almanac," and Thompson spent the winter learning all that Turner had to teach. When he left Cumberland House in the spring for York Factory, it was with his mind made up as to what his life work should be. Thereafter wherever Thompson went his precious instruments, which included a large brass sextant, a telescope and a compass went with him.

At this time almost the whole of northwestern America, with the exception of that portion sketched by Samuel Hearne in his journey to the Coppermine River, was left blank on the map. Thompson, with a large part of a new continent before him ready to be surveyed, realized that the rough sketches of the fur-traders were of little permanent value, and

from the first laid plans for a great trigonometrical survey of this wild expanse of country.

Surveys Re-Checked On Return Trips

In the prosecution of the fur trade—for it must be remembered that his business all the time he was in the west, with the exception of a single year, was trading in furs—Thompson travelled more than 50,000 miles in canoes, on horseback and on foot through what was then unmapped territory. But no matter what the difficulties or dangers of the journeys he never neglected his surveys; and while a good deal of this distance was made up of trips over ground that he had been over before he always made resurveys and checked the correctness or accuracy of his previous work. When he was not travelling he would spend his spare time in taking observations and determining with great care the positions of any of the places at which he might be stopping. It was this systematic continuation of surveys carried on practically without a break for 23 years that largely accounts for the excellence and greatness of his work.

Among the Indians who observed him at work his activities suggested to their superstitious minds that he was in communication with powers of another world, and he was called by them Koo-Koo-Sint—"The man who looks at the stars."

Established in 1791 At York Factory

Thompson returned to York Factory in the spring of 1781, his seven years of apprenticeship at an end, and he was engaged as trader and surveyor to the Company at a good salary. He was not immediately given an opportunity for practising his profession, however, and when his opportunity did come, his work went unappreciated, and he felt far from happy in his relations with the Company.

After several years spent in carrying on with the fur trade and exploring various canoe routes in the region of Hudson Bay, he set out from Fairford House, a trading post on the Churchill River near the mouth of Reindeer River, to find a new route to Lake Athabaska by way of Reindeer River and Wollaston Lake. He had long set his heart on exploring this route of which he had heard a good deal. The way led over paths never before travelled by white men, and the dangers were considerably increased by the woefully meagre and inadequate equipment that was provided for the journey. His companions were two young Indians. The whole journey was accomplished in 31 days and though they nearly died from hunger, dysentery and cold on the way, Thompson returned happy in the success of the expedition.

And his reward—a letter from Governor Cole at York Factory containing a curt order that he should cease his surveys and explorations.

Left H.B.C. To Join Their Rivals

This was too much for Thompson, and crushed and disappointed he threw up his post with the Hudson's Bay Company to enter the employ of the North Westers, who gave him a warm welcome. Under date of May 25, 1797, his journal contains the entry: "This day left the service of the Hudson's Bay Co., and entered that of the Company of Merchants from Canada. May God Almighty prosper me."

David Thompson had come to the North Westers, whose general depot or headquarters was situated at Grand Portage at the mouth of Pigeon River on Lake Superior, at an opportune time. By the treaty which ended the American revolu-

tionary War the boundary decided upon between Canada and the United States was a line running from the northwest corner of the Lake of the Woods straight to the source of the Mississippi, and it was then thought that this great river had its source much further north than Lake of the Woods. In 1792 this was changed and the 49th parallel of latitude from Lake of the Woods to the Rockies was chosen for the border line. It was also agreed that all British trading posts south of this line should be withdrawn.

It was necessary, therefore, that the Northwest Company should fix at once the location of their posts and to discover if possible the source of the Mississippi. They also wanted to have a route surveyed to the headquarters of the Missouri River and to ascertain the courses of the various smaller rivers and the situation of the lakes in order that they might rearrange their network of trading houses to cover more completely all the territory under their sway. Accordingly, when Thompson came to them he was promptly engaged as astronomer and surveyor to the company, and preparations were made for him to undertake this work.

Reached Head Of the Missouri

Leaving Grande Portage in August, 1797, and after surveying the Assiniboine and Red Rivers, he crossed the Souris River and Turtle Mountain, and reached the Missouri. He took Turtle Lake to be the true source of the Mississippi, and though later surveyors reached the conclusion that of all the ponds whose waters join to form the Mississippi, Lake Itaska, a few miles south and west of Turtle Lake, most deserved the name, yet Thompson might still be given the glory of being the first man to fix the point from which the Father of Waters takes its rise.

Returning to Grande Portage ten months later, his work completed, Thompson met Sir Alexander Mackenzie at Sault Ste. Marie. The meeting is recorded in his journal, where he states that he had the pleasure of meeting "the celebrated traveller who was the first to follow down the great stream of water flowing northward from the Slave Lake into the Arctic Sea, and which great river bears his name, and (was) made well known to the public by the journey of Sir John Franklin. Upon my report to him of the surveys I had made and the number of astronomical observations for latitude and variation of the compass, he was pleased to say I had performed more in 10 months than he expected could be done in two years."

The next year Thompson spent in the Athabaska country and in 1799 he was at Isle a la Crosse, on the Churchill River, where it was that he met and married Charlotte Small, a half-breed girl, daughter of a fur-trader.

Returned To Saskatchewan

Soon after the turning of the nineteenth century he returned to the Saskatchewan country. He surveyed Leaser Slave Lake and River, and journeyed into the mountains at the sources of the Saskatchewan and Athabaska Rivers. The winters of 1803 and 1804 he spent developing the fur trade from the old posts built by Mackenzie at the Forks of the Peace River and westward beyond the frontiers of British Columbia. When in 1805 Simon Fraser set forth on the journey that was to make him famous, he found that a base for his exploration of the Fraser River had been firmly established on the Peace by his friend David Thompson, whom he honored accordingly by calling the greatest tributary of the Fraser the Thompson River.

In November, 1804, the Northwest Company was reorganized and

Thompson was named a partner of the company, though the news of his appointment did not reach him for some time.

For eight years Thompson had been discharging more or less routine duties, but ever in his mind was the great desire to cross the Great Divide. And now, in 1807, came his long-looked for opportunity, and the commencement of his conquest of the Rockies.

In 1805 two American officers had crossed from the Upper Missouri to the valley of the Snake River, descended the Snake to the lower Columbia and to the Pacific Ocean; John Jacob Astor was making a strong attempt to build up a fur-trading empire on the Pacific; and the Hudson's Bay Company were endeavoring to cross the Rockies and might at any moment succeed. Fraser of the North Westers had already descended the Fraser River, but between the latter river and the Snake on the south was a vast region never touched by white men. This was the region that Thompson was sent to explore.

Over Mountains To Kootenay Plains

Setting out in May 1807 from Rocky Mountain House on the North Saskatchewan, June found Thompson over the mountains on the Kootenay plains where he came to Elzeberry River, a tributary of the Columbia, of which he wrote in his journal: "May God in His mercy give me to see where its waters flow into the ocean and return in safety."

He soon reached the main stream of the Columbia and after building the necessary canoes travelled up the river to the lake we know today as Windermere, where he set up a number of log houses and established the first fur station west of the Rockies, which he called Kootenay House. (Today the Thompson Memorial Museum, erected a few years ago and pictured on this page, stands on the site). Here Thompson spent the winter trading, and in the summer of 1808 returned to Rocky Mountain House.

Came To Spokane In June, 1811

During nearly all of 1809 Thompson was exploring the Kootenay River and its branches through Idaho and Montana, and in 1810 he seems to have gone east for further instructions. In the fall of this year, the passage into the Rockies by the North Saskatchewan being blocked by hostile Piegan Indians, Thompson and his men ascended the Athabaska and, after fearful difficulties, crossed the mountains through the Athabaska Pass. In the third week of January 1811, he came once more to the Columbia near the entrance of the Canoe River, where he spent the remainder of the winter.

In June 1811 he came to the Spokane river, near the site of the present city of Spokane, and following down the Spokane again found the elusive Columbia and embarked upon its waters. At the mouth of the Snake River on July 9 he erected a pole on which he hoisted a flag and attached a sheet of paper claiming possession of the country for Great Britain and the North West Company. When Astor's traders came upstream soon after from the mouth of the Columbia they were amazed to find a British flag "waving triumphantly" at this spot. From this point Thompson evidently raced for the Pacific, and on July 15, sweeping round a bend of the great river he came within sight of the sea; and also the little palisaded and fresh-bewn log fur-post—Astoria. John Jacob Astor's men had arrived by boat by way of Cape Horn two months before and had established this fort; so that Thompson was just a few weeks too late to claim the lower regions of the Columbia for the North Westers.

The tired voyageurs were given a

rousing welcome, however, and Thompson was brought in to a sumptuous midday meal of river salmon, duck and partridge, not to speak of wines brought more than half way round the world.

Here Thompson remained a week taking observations for its position and preparing for the return voyage.

The following winter Thompson spent inspecting the various posts he had established west of the Rockies and distributing among them additional supplies of goods which he had received from beyond the mountains, and in the late spring of 1812 was back at Fort William, which had succeeded Grande Portage as the general depot of the company, having surveyed every foot of the 1,400 miles of the Columbia from its source to the sea.

An interesting sidelight may be given here that well illustrates Thompson's character. Cheap spirits were regarded by the fur-traders as by far the most profitable sort of barter. Thompson, however, regarded the use of liquor in trade as a short-sighted policy and deplored its effect upon the morals of the Indians. In all the years he was in charge of the western posts no alcoholic liquors were allowed to be taken to them, and in his own words we have an amusing account of how he prevented this debasing trade from spreading beyond the Rockies:

"(We) embarked the Furs, and with five men set off for the Rainy River House and arrived July 22, where we landed our cargo of Furs, then made up an assortment of Goods, for two Canoes, each carrying twenty pieces of ninety pounds weight; among which I was obliged to take two Kegs of Alcohol, over ruled by my Partners (Messrs. Dond, McTavish and Jo McDonald (of) Galt (h), for I had made it a law to myself, that no alcohol should pass the Mountains in my company, and thus be clear of the sad sight of drunkenness and its many evils; but these gentlemen insisted upon alcohol being the most profitable article that could be taken for the Indian trade. In this I knew they had miscalculated; accordingly when we came to the defiles of the Mountains, I placed the two Kegs of Alcohol on a vicious horse; and by noon the Kegs were empty, and in pieces, the Horse rubbing his load against the Rocks to get rid of it; I wrote to my partners what I had done; and that I would do the same to every Keg of Alcohol, and for the next six years I had charge of the furr trade on the west side of the Mountains, no further attempt was made to introduce spirituous Liquors."

Thompson was now in his forty-third year. For the past twenty-three years he had been constantly exploring and surveying, ever gathering more material for his Great map of the Northwest. He was now ready for the task, and so in the summer of 1812, instead of returning to the interior from Fort William, he and his family joined the annual brigade of canoes bound for Montreal, bidding a last farewell to the Great Northwest.

Back In Montreal In Summer Of 1812

Thompson, his wife and five children, arrived at Montreal late in the summer of 1812 and never again did he visit the scenes of his western exploits; it is at this period too that his narrative of his explorations and journeys concludes. First they settled at Terrebonne, Que., but later moved to Williamstown, Glengarry Co., Ont.

The winter of 1813-14 was spent in preparing a final draft of his great map of western Canada for the North West Company from the observations and surveys he had made during the previous 23 years.

This map, in which was embodied the record of his life work, for years occupied a place of honor on the walls of the banqueting hall of the North West Company at Fort William, and is now in the possession of the Ontario Government. It is

entitled: "Map of the North West Territory of the Province of Canada, 1792-1812, embracing region between Latitudes 45 and 56, and Longitudes 84 and 124.

"Map made for the North West Company in 1813-14."

In 1816 he was engaged by the British Government to survey the international boundary line from the St. Lawrence River to the Lake of the Woods, and he was occupied with this task during the next ten years.

Thompson had always earned a good salary and at the conclusion of his work on the boundary felt himself to be in a position to retire. But in a few years he was beset with financial worries. As his sons grew up—the last of his thirteen children was born at Williamstown on March 4, 1829—he set them up in business. They failed, however, and Thompson paid off all their debts. Then, too, with characteristic spirit, he had lent the Presbyterians of Williamstown a considerable amount of money to build a church, and when the congregation were unable to pay off the mortgage he deeded the whole property to them without any obligation whatsoever.

He eventually found it necessary to go back to work and in 1834 moved to Montreal, where he made his home for the rest of his life, only removing across the river to Longueuil in 1850, where he died seven years later.

Died In Poverty In Montreal

The story of his life in Montreal is not a happy one. Here we have this grand old man who had spent the best years of his life in exploring and surveying the great Canadian North West, and who had put more places on the map than any other single person before or since, finding it difficult and more difficult as the years passed to get work, at times starving, and finally dying in heart-breaking poverty, unnoticed and unknown.

And yet the greatness of the man in his suffering—as shown to us through the thoughts written in his private diary—was such that he ever retained a nobility of spirit that in a lesser man would have soon changed to deep bitterness.

In 1834 Thompson did a good deal of surveying in the Eastern Townships. Three years later he surveyed the canoe route from Lake Huron to the Upper Ottawa for the Government and ranked as a civil engineer. In 1841, after completing the survey of Lake St. Peter for the United Provinces, he did everything in his power to get the position of city surveyor of Montreal. But the post was given to a Mr. Ostell, who, however, was good enough to give the kindly old westerner, now in his 72nd year, work in surveying some of the city streets. So it is that many of Montreal's streets were surveyed in late 1841 and early 1842 by the great explorer and geographer, David Thompson. Craig, St. Lawrence, Logauchetiere, St. Catherine, St. Denis, Sherbrooke, Dorchester and Montcalm, were some of the streets surveyed by Thompson.

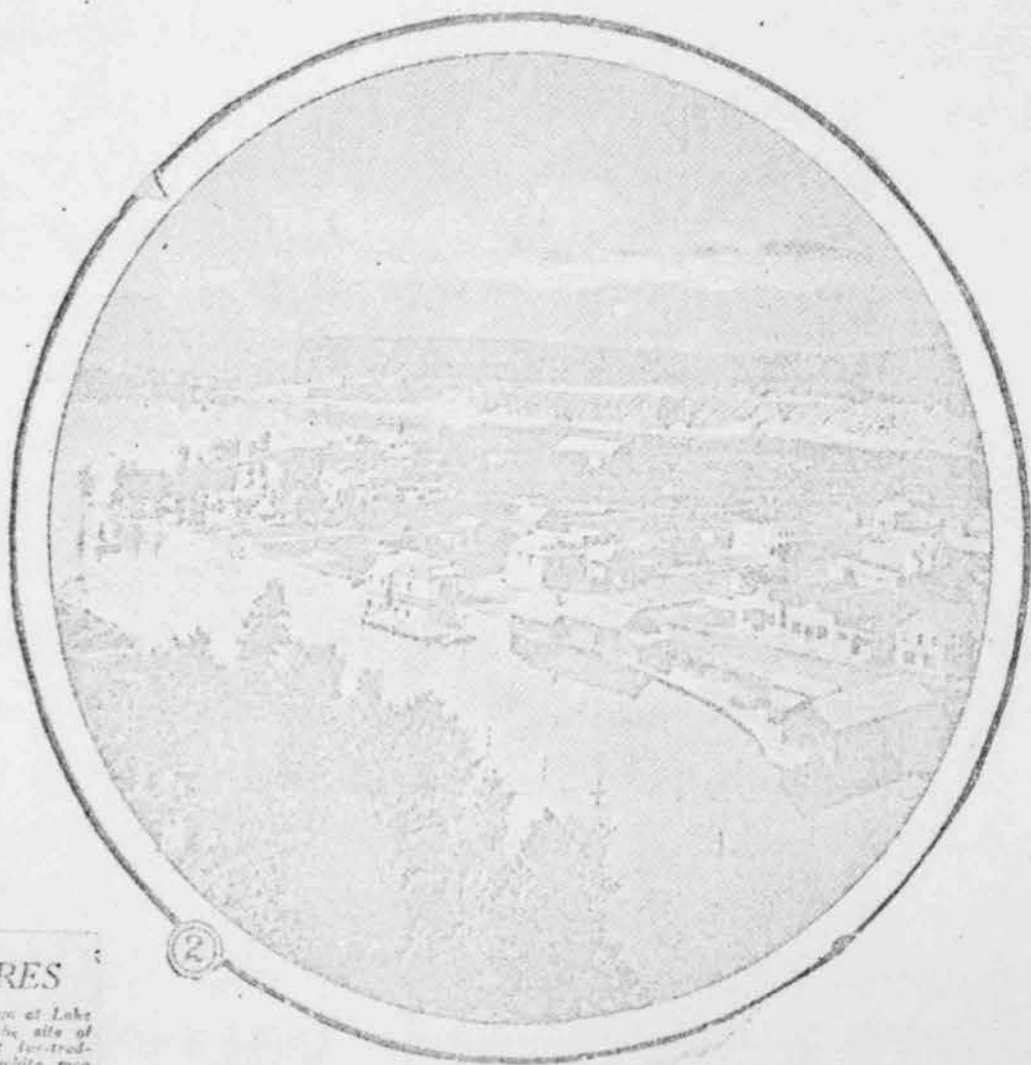
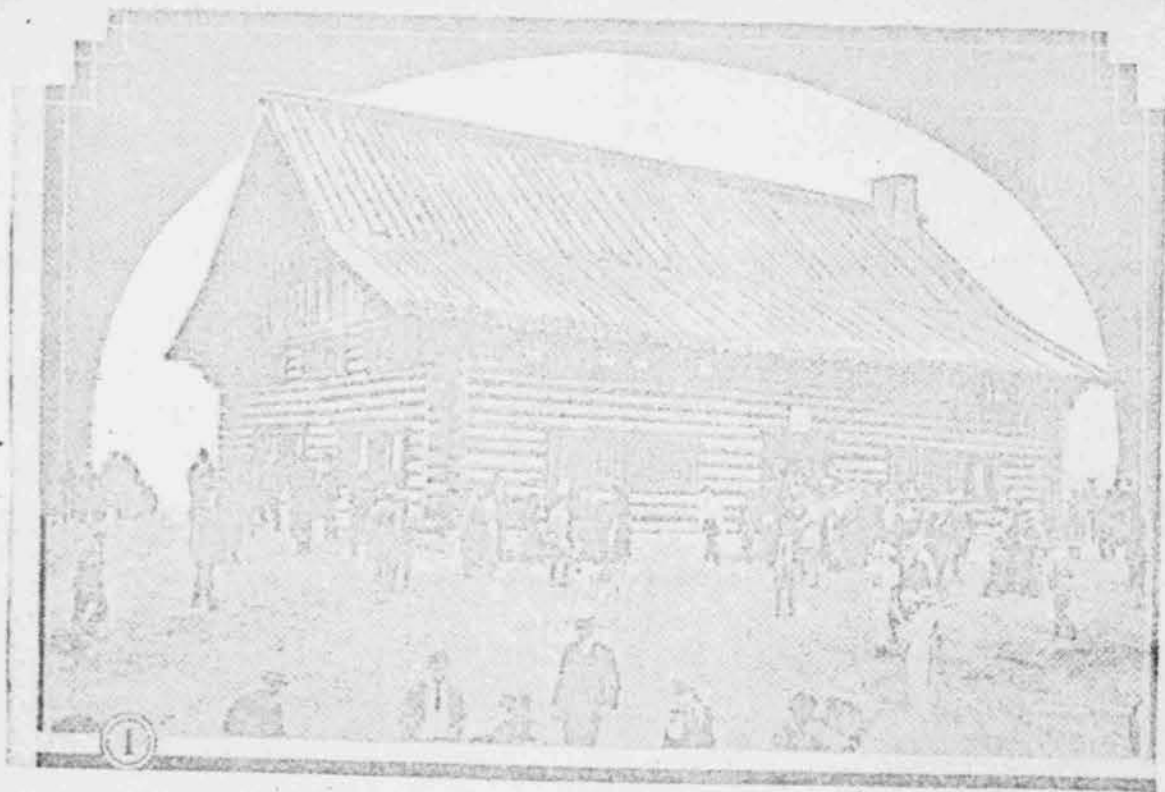
Then he was told his services were no longer required, and to make matters worse his eyesight began to fail. There is little more to record. His final years were a vain unhappy struggle against adversity, and we have just a few pictures of the tragedy.

In 1843 the Thompsons had to move into a place so filthy that they could not stand it, and changed to a flat, whose stairs were too narrow for his writing table to ascend. Soon after moving to Longueuil in 1850 his position became more pathetic than ever. So poor was he that he had to sell his beloved instruments and even pawn his coat to procure food for himself and his family.

One of the entries in his diary at this time reads: "Borrowed 2s. 6d. from a friend. Thank God for this relief." Another tells of his attempt to sell a certain gentleman his maps of Lake Superior and his sketches of the Rocky Mountains. "He would

not purchase but loaned me \$5.00. A good relief, for I had been a week without a penny."

The end came on February 10, 1857, when he died at the age of 87, his wife surviving him by only three months.



THE PICTURES

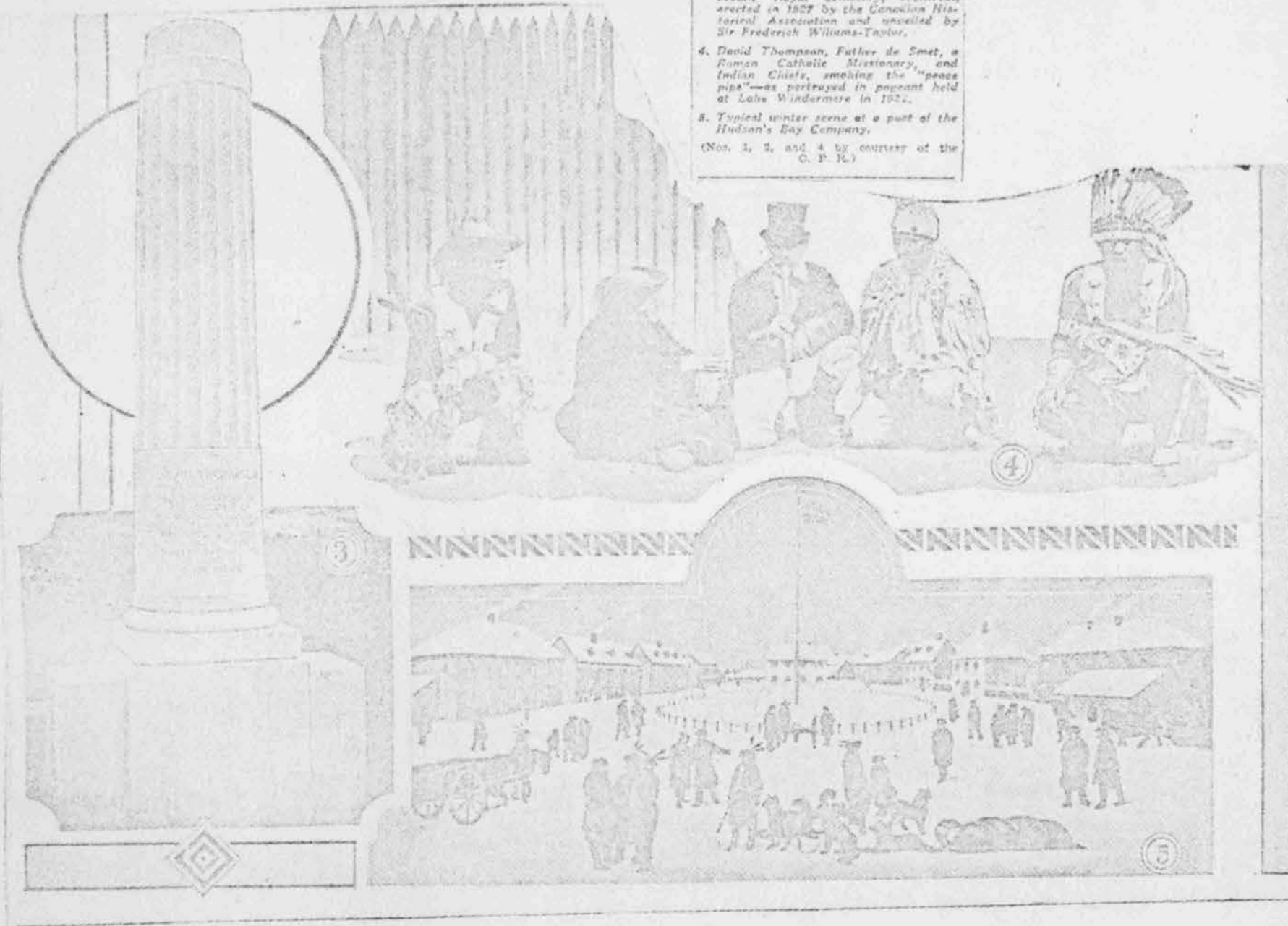
1. Thompson Memorial Museum at Lake Windermere, erected on the site of Kootenai House—the first fur-trading post established by white men west of the Rockies.
2. Allouez, a town at the headwaters of the Columbia River, a short distance from Lake Windermere—a far different scene to that witnessed by Thompson in 1807.

3. Monument to David Thompson in Mount Royal Cemetery, Montreal, erected in 1827 by the Canadian Historical Association and unveiled by Sir Frederick Williams-Taylor.

4. David Thompson, Father de Smet, a Roman Catholic Missionary, and Indian Chiefs, smoking the "peace pipe"—as portrayed in a painting held at Lake Windermere in 1922.

5. Typical winter scene at a post of the Hudson's Bay Company.

(Nos. 3, 4, and 5 by courtesy of the C. P. R.)



David Thompson

recusé M. J. Levinson

DAVID THOMPSON'S MAPS STILL USED

mil Star
Famous Canadian Explorer
Was Born 168 Years

30 ans Ago Today 1938

One hundred and sixty-eight years ago today David Thompson, recognized as Canada's greatest Geographer, was born in Westminster, England. Educated at the Grey Coat School, Westminster, he came to Canada in 1785 as an apprentice of the Hudson's Bay Company.

Maps made by Thompson over a century ago are still used by the Dominion government and the railway companies as bases for some of their present maps. He travelled more than 50,000 miles on horseback, canoe and on foot through unmapped regions of Canada, surveying and mapping. He left the service of the Hudson's Bay Company in 1797 because they ordered him to cease exploring and surveying and confine his attentions to trade. He joined the Northwest Company and was assigned by them as his first job, to find the source of the Mississippi.

FIRST TRADING STATION

Later he established the first fur trading station west of the Rockies, at Lake Windermere. He explored the Kootenay river in 1809 and the Spokane in 1811.

In 1812 he came to Montreal and spent the next two years preparing a great "Map of the Northwest Territories" for the Northwest Company. It is now in the possession of the Ontario government. During his last years he eked out a meagre living doing surveying

work in and around Montreal and on February 19, 1857, he died in Longueuil in poverty, aged 87. His diary shows that during his last weeks he lived on a few shillings he was able to borrow from friends.

mil Star 13 mai 1938

A MONUMENT FOR THOMPSON

Sir, The brief but purposeful biographic statement about David Thompson (1770-1857), geographer and explorer, published in The Montreal Daily Star recently, coinciding with the anniversary of his birth, is a timely reminder, I submit, to the many interested citizens of Greater Montreal, that Thompson is eminently deserving of a monument in one of our local public squares. Perhaps the McGill Campus would be as appropriate a place as any other. Thompson, who was undoubtedly Canada's greatest geographer, was, as your article indicates, for an important period of his career a citizen of Montreal where he labored on his maps. His trials, tribulations, and sufferings are too well known to be touched upon again. At all events his neglect in his old age is, I venture to suggest, not a matter of pride to his adopted country or to Montreal. The less said, the better.

However, what I really set out to say was that it is only my unbounded admiration of so stellar a Canadian hero, patriot, and scientist that guides me to urge the monument idea to the readers of The Star. I offer the thought that it would be both a noble and notable gesture if some leading organizations or civic service clubs, or learned societies, of which we have many, would take the laudable initiative to carry out this suggestion.

A. J. LEVINSON,

Le Petit Journal montrealais bien connu
L'enfant explorateur

A la toute première époque du nord-ouest canadien, l'un des grands explorateurs de cette lointaine région fut David Thompson, qui vécut pendant 23 ans dans le pays des Indiens et des bisons, le long de la rivière Saskatchewan et des montagnes Rocheuses. Il commença sa carrière d'explorateur à l'âge de 14 ans, mais il ne fut pas le plus jeune explorateur au Canada. Son fils fut l'un des premiers blancs à voir la rivière

venant de plus loin, vers l'Ouest. Le jeune Anglais quitta alors la compagnie de la baie d'Hudson pour s'engager avec l'autre firme. Comme employé de la Compagnie du Nord-Ouest, il partit donc vers les Rocheuses. En 1806, il réalisait son premier rêve, alors qu'il remontait jusqu'à sa source la rivière Saskatchewan. Il était encore bien jeune, mais il avait comme compagnon un explorateur encore plus jeune que lui. En effet, l'enfant de David Thompson faisait le voyage avec son père, tantôt à dos de cheval, tantôt en canot, car il était encore trop petit pour marcher. Et la plupart du temps, le bébé reposait confortablement dans un panier suspendu au dos de sa mère. Ainsi, le plus jeune explorateur qui ait connu le monde fut un petit bébé canadien!



Saskatchewan et il l'aperçut alors qu'il n'était que bébé.

D'origine anglaise et orphelin de père et de mère, David Thompson franchit l'Atlantique et atteignit la baie d'Hudson, à l'âge de 14 ans. Il avait été engagé par la Compagnie de la baie d'Hudson, comme simple apprenti, et envoyé dans le Nord canadien pour apprendre le commerce de la fourrure. Il ne retourna jamais en Angleterre.

Un an plus tard, le jeune Anglais reçut l'ordre de se rendre dans le district de la rivière Saskatchewan, pour devenir commerçant de fourrure. Avant de quitter le petit poste de la baie d'Hudson, il reçut comme bagage une petite malle, un mouchoir, des bottes, des chemises, un fusil, de la poudre et un pot d'étain. Il devait se fabriquer d'autres vêtements avec des peaux de bisons et de chevreuils.

Très rapidement, David apprit à vivre et à voyager dans les régions sauvages. Il apprit aussi les mœurs du castor et la façon de conduire un canot dans les rapides.

Il s'intéressa vivement au commerce avec les Indiens, mais il s'appliqua surtout à explorer ce vaste pays que l'on connaissait très peu. À l'âge de 17 ans, David fut placé à la tête d'un groupe de six hommes qui devaient passer l'hiver dans un camp situé dans les plaines de bisons, où habitaient aussi les dangereux Indiens "Piegan". Durant les longues soirées d'hiver, le jeune Anglais se fit des amis parmi les indigènes, il apprit leur langue et entendit plus d'une histoire concernant la grande rivière qui prenait sa source là-bas, dans les montagnes sises plus à l'ouest.

David Thompson pratiquait le commerce de la fourrure; mais ce qu'il désirait davantage, c'était de remonter la rivière Saskatchewan jusqu'à sa source. Il reçut toutefois de la Compagnie de la baie d'Hudson l'avertissement de cesser ses explorations et de s'en tenir au commerce des fourrures, à son poste. A ce moment-là, une autre compagnie de fourrure, celle-là de Montréal, était fort intéressée à obtenir des pelleteries

LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE

2781

Panthéon canadien

David Thompson

David Thompson est un des hommes de notre pays le plus remarquables de ceux dont on peut encore se demander de quelle époque ils vivaient, bien que nous ne puissions pas nous en rendre compte par les faits et les circonstances.

Né en 1770 à Westminster, Angleterre, David Thompson ne fréquenta que l'école primaire. Il avait 14 ans lorsqu'il entra en apprentissage à la grande Compagnie de la baie d'Hudson. Pendant 11 ans il fut employé soit aux postes le long du littoral de la baie, soit aux factoreries à l'intérieur du continent.

Cependant son stage d'apprentissage ne termina pas. Thompson quitta la Cie de la baie d'Hudson pour prendre service à la Cie du Nord-Ouest. Il contracta d'ailleurs à sa nouvelle Compagnie qu'il y a à la fois des obligations. Bientôt il se vit au commandement de plusieurs personnes. C'est dans la tentative d'étendre les limites de son domaine qu'il explora la vallée de la rivière Columbia dans les Rocheuses, et qu'il fut le premier blanc à descendre cette rivière de sa source à son embouchure. Il donna aussi son nom à la rivière Thompson. Dans ces diverses expéditions il montra ses grands talents d'explorateur, d'arpenteur, de cartographe et d'écrivain.

Au début du siècle dernier, Thompson revint au Canada. Il se fit d'abord à Terrebonne, puis dans l'Ontario. Le gouvernement voulut mettre à profit son expérience dans l'arpentage, et le chargea d'inspecter la frontière canado-américaine. Il eut le temps d'écrire "Narrative of his Explorations" et mourut à Longueuil, en 1827.

Eugène STUCKER

L'un des plus grands géographes de l'Empire Britannique mourut miséreux dans la petite ville de Longueuil

Ce que nous révèle l'inscription d'un petit monument funéraire au cimetière Mont-Royal — Ce que fut le géographe David Thompson — Ses explorations et expériences astronomiques dans l'Ouest canadien — Auteur de 37 volumes — David Thompson résidant de Terrebonne et plus tard de Longueuil où il mourut en 1857.

par Léon TRÉPANIÉ R. O. B. E.

UNE PROMENADE dans nos deux grands cimetières à cette époque-ci de l'automne inspire bien des pensées et des réflexions. Les allées sont jonchées de feuilles mortes et, en se dépouillant petit à petit de ce qui les orne la plus en été, les grands arbres semblent nous dire à leur façon ce qu'est la fin des belles choses.

Je me suis promené dernièrement dans le Cimetière Mont-Royal dont l'un des doyens des surintendants de cimetières prend le grand soin.

M. Ormiston Roy est plus qu'un simple administrateur; dans l'aménagement de cette cité des morts dont il a la charge, il a déployé des connaissances d'urbaniste et de paysagiste.

Aussi trouvons-nous reposante cette promenade à travers la vaste enceinte.

Je suis moins familier avec ceux qui dorment dans ces lieux, que je ne le suis au cimetière de la Côte des Neiges, mais j'ai lu des noms connus de tous.

Les cimetières ne connaissent guère les barrières sociales bien que de pauvres anonymes reposent éloignés de ceux dont les noms survivent. Mais au-dessus des tombes, c'est la même épaisseur de terre et seules les inscriptions nous servent de guides au cours d'une promenade.

DAVID THOMPSON

C'est au hasard de ma visite au cimetière Mont-Royal que je me suis arrêté en face d'un petit monument, en forme de colonne, portant l'inscription suivante:

David Thompson
(1770-1857)

To the memory of the greatest of Canadian geographers, who for 31 years explored and mapped the main travel routes between the St-Lawrence & the Pacific.

Erected by the Canadian Historical Association (1926)

Pour bien des gens le nom de Thompson ne rappelle pas grand chose; pour les fervents de l'histoire ce nom rappelle l'une des célébrités de l'Empire britannique qui mourut à Longueuil, dans un état voisin de la misère, après avoir consigné en 37 volumes, les observations faites au cours de ses nombreuses expéditions et avoir comblé de dons, institutions et particuliers.

C'est ainsi que le destin promène les êtres à travers la vie.

David Thompson, né en Angleterre, explorateur, géographe, s'éloignant dans une petite banlieue montréalaise, ignoré de tous et dont une société historique de vait, près de 70 ans après sa mort, évoquer aux yeux de ceux qui visitent le cimetière où le célèbre avant repose, ce que fut ce David Thompson.

Il était né le 30 avril 1770, à quelques pas de l'Abbaye de Westminster, à Londres, et, devenu or-

phelin très jeune, à la charge d'une mère très pauvre, il est adopté par une institution de création royale destinée à élever les enfants pauvres dans les principes d'une vie chrétienne.

A quatorze ans, David Thompson est choisi entre plusieurs de ses camarades, par la fameuse Hudson Bay Company, comme apprenti, pour servir plus tard dans les postes les plus reculés et les plus inexplorés que la compagnie possède en Amérique britannique du Nord.

DEPART DE LONDRES

En 1781, Thompson s'embarque du port de Londres, sur le Prince Rupert pour un voyage d'exploration de sept ans dans les régions arctiques, avec le premier toigt d'arrêt, Churchill, poste le plus au nord de la Baie d'Hudson.

A dix-sept ans, David Thompson dirige déjà un groupe de six robustes aventuriers pour traiter avec les Pieds-Noirs et autres Indiens dont il a appris le dialecte. Les expéditions le conduisent par canot ou à dos de cheval, dans les régions les moins explorées des territoires de l'Ouest, et ses observations astronomiques, ses arpentages géographiques sont notés avec soin dans un journal qu'il tient au jour le jour.

En 1797, Thompson passe au service de la Compagnie du Nord-Ouest dont il deviendra même directeur. Il est le premier blanc à descendre la rivière Columbia, de sa source à l'embouchure.

LES CARTES

Les cartes qu'il prépare en 1812 sur cette région serviront de base à toutes les cartes subséquentes.

Pendant huit ans l'intrépide voyageur parcourt les vastes territoires de l'Ouest canadien, voyage avec les traitants français et anglais, transige avec les tribus indiennes dont il connaît si bien la langue et les coutumes, et dans l'été de 1795, à l'île-à-la-Croix, il marie Charlotte Small, une métisse, fille de l'Irlandais Patrick Small.

D'aventure en aventure, après avoir expédié à Londres et à diverses sociétés savantes les cartes qu'il a dressées à la suite de ses explorations, David Thompson s'achemine vers Montréal, habite quelque temps à Terrebonne, puis à Williamstown, Ontario, où le

dernier de ses treize enfants vient au monde.

Aux Presbytériens de la localité, il prête l'argent nécessaire pour bâtir un temple et plus tard, quand les marguilliers du temple lui apprendront qu'ils ne sont pas suffisamment en finance pour le rembourser son argent, il leur fera don et du terrain et de la somme qu'il avait donnée en outre.

TROP GÉNÉREUX

Mais Thompson a abusé de sa propre générosité. Ses enfants lui ont coûté en outre une fortune. Il a dépensé des milliers et des milliers de dollars pour les partir en affaires, payer leurs dettes, mais il apprend que la plupart d'entre eux ne purent ou ne surent profiter de l'aide paternelle.

C'est alors que David Thompson vient s'établir à Longueuil dans l'espoir de refaire fortune. Il reprend pourtant sa vie d'explorateur, de géographe et d'astronome, refait toute la route du lac Huron jusqu'à l'Outaouais poursuivant, entre temps, la narration de ses observations et découvertes.

Le grand écrivain américain Washington Irving, lui ayant offert d'acheter ses manuscrits, sans cependant s'engager à donner à l'auteur crédit pour ses observations, le vieux géographe refuse et la transaction échoue.

Peu à peu, sa vue s'en va et les misères du vieil âge s'appesantissent sur lui.

MISÈRE DE LA VIEILLESSE

Une par une, ses propriétés deviennent la proie des usagers et il lui faut porter au mont-de-piété

ses instruments d'astronomie et même une partie de son attirail de voyage afin de pouvoir se nourrir.

Dans le journal où tous les jours il consigne ses pensées et réflexions, il écrit un jour: "J'ai emprunté aujourd'hui quelques dollars d'un ami. Que Dieu soit remercié de m'avoir procuré ce soulagement".

MORT EN INCONNU

Entin le 10 février 1857, David Thompson s'éteint à Longueuil à l'âge de 87 ans et il est inhumé dans le cimetière Mont-Royal où pendant plus de cinquante ans, rien n'indiquera ce qu'il fut.

Ce n'est qu'en 1926 que l'Association Canadienne d'histoire rec-



Le petit monument funéraire que l'Association Canadienne d'histoire
fit élever en 1926, au cimetière Mont-Royal, à la mémoire du
géographe David Thompson, décédé à Longueuil en 1837.

* * *
suscitera ce nom. L'une des gloires de la science géographique au Canada et dans l'Empire britannique.

Quand il décéda à Longueuil, les journaux ignorèrent même sa mort et j'ai eu beau chercher dans les journaux montréalais de l'époque quelque mention de son nom, je n'en trouvai aucune trace de son décès.

Sans les 37 volumes que forment sa précieuse collection de notes et d'études géographiques et astronomiques, les nombreuses cartes qu'il a dessinées, David Thompson n'aurait pu vaincre l'indifférence qui est le sort de celui qui meurt sans le sou.

Mais des revues scientifiques, des écrivains, des volumes ont fait

revivre la mémoire de l'explorateur et cartographe anglais, né à l'ombre de la célèbre abbaye de Westminster et décédé, malheureux et oublié dans la petite ville de Longueuil, Québec.

David THOMPSON

"le plus grand ingénieur-forestier
de l'empire Britannique"

à l'emploi de la Ville de Montréal
comme assistant de l'Inspecteur
de la Voirie municipale.

By EDGAR ANDREW COLLARD

THE NOR' WESTERS OF MONTREAL

This is the sixth in a series of articles very kindly written for this column by Miss Lilian M. Hendrie of Montreal. These articles deal with the Nor' Westers of a century and a half ago—the lords of the great North West Company—who ruled a vast fur trading empire from their Montreal headquarters.

Miss Hendrie has combined a keen interest in historical research with a distinguished career in the teaching profession, which has included successively a position on the staff of the Trafalgar School for Girls, the principalship of the Halifax Ladies' College, and the principalship of the High School for Girls, Montreal. Miss Hendrie is the author of the book, "Early Days in Montreal," as well as of many historical articles.

In this series on the Nor' Westers, Miss Hendrie, by painstaking research, has reconstructed a period in Montreal's history that is one of the most picturesque and one of the least known.

The Greatest Surveyor

When David Thompson, "the greatest land surveyor the British race has produced" (to quote Mr. J. E. Tyrrell) settled in Montreal, he was an old man and his life's work was really done. A remarkable life's work it had been. Few men from such humble beginnings have gone so far. Placed at seven in the Grey Coat School, a London school for poor boys, apprenticed at 14 to the "Honorable Company of Adventurers," and sent to far off Hudson Bay without any friend as a companion, his achievements seem remarkable.

By the end of his second term of apprenticeship (after 14 years with the company) he felt himself to be a trained astronomer and surveyor, thanks to his genius, his industry and the help and inspiration given him one year by the company's astronomer, Philip Turnor. He longed for opportunity to use his knowledge. Not given this, he resigned and walking 75 miles to a North West Company post, offered his services to that company.

His arrival was opportune, for there was some uncertainty at that time as to the exact position of some of the Canadian forts (with regard to the boundary line) so he was gladly accepted. The warmth of his reception by such important men as Mackenzie and McGillivray may account for the bitter comparison Thompson makes between the two companies. "How very different," he wrote, "is the liberal and public spirit of the N.W.C. of Merchants from Canada, from the mean and selfish policy of the Hudson's Bay Company styled Honorable." Certainly the latter lost a good man when they let him go.

From then on in his dual capacity of fur trader and surveyor, Thompson "travelled many thousands of miles in canoe, on horseback and on foot through what was then a vast unmapped country," to quote Mr. Tyrrell again. Wherever he went, he made surveys so careful and so exact that even today few of them have been improved upon.

His explorations covered not only a greater part of western Canada but of several of the States of the Union. Wherever he went, building forts, making maps, keeping records that fill many volumes, he had to meet and overcome countless dangers and difficulties, sometimes from hostile Indians, sometimes from his own men, but his courage and firmness, his kindly understanding and sense of fair play carried him through. "Man and Scientist, both were exceptional."

His Banyan-like Face

On his retirement, he completed at Terrebonne the great map that hung for some years on the walls of the Council House at Fort William and is now in the possession of the Ontario Government. Later

he was a member for Britain of the International Boundary Commission and Dr. J. J. Bigsby, who had met him at dinner at Mr. McGillivray's in Montreal and afterwards travelled much with him, says, "I have now only to speak of him with great respect or ought I to say, admiration. No living person possesses a tithe of his information respecting the Hudson Bay Countries. Never mind his Bunyan-like face and cropped hair. He has a powerful mind and a singular faculty of picture-making. He can create a wilderness and people it with warring savages, or climb the Rocky Mountains with you in a snow storm so clearly and palpably that—only shut your eyes and you hear the crack of the rifle or feel the snow flakes melt on your cheeks as he talks."

When he finally retired to Williamstown, thinking to end his days there, he was comfortably off, but poor investments, his own great generosity, and his sons' lack of business ability, impoverished him. It was then—long after the North-West Company had ceased to exist—that he came to Montreal in search of work. He finally got a small job as assistant to the City Surveyor, and so the man who had surveyed half Canada could be seen surveying St. Mary street and requiring police protection from the gaping crowds who wondered what in the world he was doing.

But he needed a new "level" and his payment from the city was slow in coming. He had already sold his coat to buy bread when, in despair, he went to an open meeting of the City Council, hoping to hear his accounts passed. He comments on the various speakers, De Bleury, Quesnel (an old Nor' Wester), the mayor, and others, but he adds sadly, "My accounts not noticed." Sir George Simpson, Governor of the Hudson's Bay Company, invited him to dinner and he hopefully takes his maps of the Boundary Line with him but Sir George is not interested, and he writes, "Returned on a dark, rainy, bad night." It was his 78th birthday. He died nine years later.

Today, thanks largely to Mr. J. E. Tyrrell, noted geologist, who so many years later bought those old foolscap journals and records and edited them, and to the Champlain Society that published them, his fame is secure. As Mr. Tyrrell says, "In a country rich in heroes, he was one of the greatest." Today, on Lake Windermere in the lovely valley of the Columbia River which he explored from source to mouth, a typical trading post of his time has been built in his honor; monuments to his memory stand in several of the States of the Union; even in Mount Royal Cemetery, one has in recent years been raised to him as Canada's greatest geographer; but in 1837 he died in Longueuil in abject poverty and was buried in a nameless grave.

(To be continued)

TIETOLMAN, Jack B.2786

Hommage à quatre éminents Montréalais

J. S. Tietolman

(par A.B.) — Quatre personnalités montréalaises ont été honorées publiquement hier soir par la ville de Montréal.

Il s'agit de Mme Louis de Gaspé Beaubien, présidente du conseil d'administration de l'hôpital Ste-Justine, et de MM. Wilder G. Penfield, scientifique, éducateur et spécialiste en neurologie, Hans Selye, scientifique, éducateur et auteur de plusieurs livres médicaux, et Jack Tietolman, président des postes radiophoniques CKVL-AM et FM.

Ces quatre personnes ont été choisies par le Conseil du civisme de Montréal pour l'œuvre qu'elles ont accomplie en vue du bien de la communauté et de l'humanité.

C'est donc en hommage à leur dévouement et à leur sens du civisme que M. T.G. Sévigny, président du Conseil du civisme de Montréal, leur a remis des certificats de "citoyens d'honneur" devant plusieurs centaines de personnes réunies au Chalet de la montagne.

Mme de Gaspé Beaubien et le docteur Selye

Mme Louis de Gaspé Beaubien, Montréalaise de naissance, est l'une des figures les mieux connues dans le monde hospitalier. Elle a fondé l'hôpital Ste-Justine en 1907 et, depuis lors, à titre de présidente du conseil d'administration de l'institution, c'est elle qui continue à diriger les destinées de cet hôpital pour enfants.

Mme de Gaspé Beaubien a déjà été honorée par l'Eglise, George VI, l'Ordre de Malte et par une vingtaine de sociétés.

Le Dr Penfield, bien que né aux Etats-Unis, a passé une grande partie de sa vie à Montréal, où il habite encore aujourd'hui. Il a étudié dans les plus grandes universités américaines et européennes. A son arrivée à Montréal, il a été frappé par l'absence de recherches organisées en neurologie et en neuro-chirurgie. Il mit tout en œuvre pour promouvoir le traitement des maladies du cerveau et du système nerveux. C'est grâce à ses efforts et à l'appui financier de Montréalais et de fondations américaines que Montréal possède désormais son Institut neurologique. Ancien gouverneur de l'Université McGill, grand religieux, pacifiste, ardent partisan du bilinguisme, membre du Conseil national des recher-

ches, ancien président du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, de l'Association neurologique du Canada et de l'American Neurological Association, membre de 32 sociétés savantes, le Dr Penfield a publié 12 ouvrages scientifiques et deux romans.

On lui doit surtout d'importantes découvertes sur le cerveau humain. Ces découvertes lui ont d'ailleurs valu une renommée mondiale.

Le Dr Hans Selye a lui aussi atteint à une notoriété internationale. Né en Autriche, il réside à Montréal depuis 1932. Il est professeur et directeur de

l'Institut expérimental de médecine et de chirurgie de l'Université de Montréal. En 1936, il ouvrit de nouveaux horizons en médecine par sa nouvelle conception du stress. Il a écrit plus de 1,000 publications, dont une vingtaine d'ouvrages particulièrement importants sur le stress. Détenteur de trois doctorats, de 16 diplômes honorifiques d'universités canadiennes, américaines, sud-américaines et asiatiques, récipiendaire de multiples décorations, citoyen d'honneur de Vérone, en Italie, et de San Diego, en Californie, membre honoraire de 41 sociétés scientifiques, membre de comité de 19 journaux médicaux, le Dr Selye a encore agi comme expert-conseil auprès du chirurgien en chef de l'armée américaine au cours de la deuxième guerre mondiale.

Quant à M. Tietolman, qui est né à Montréal, en plus de diriger le poste CKVL, il est gouverneur du YMCA, du YMHA, de l'hôpital Notre-Dame, de la Palestre nationale, de l'hôpital protestant de Verdun et de la Société canadienne pour le cancer, et gouverneur honoraire du Dominion Drama Festival.

M. Tietolman est également président du Rabbinical College of Canada, et bienfaiteur de l'école des enfants handicapés, de l'hôpital Ste-Justine, du Fonds du prêt d'honneur de l'Université de Montréal et de plusieurs autres organisations civiques. Le Conseil du civisme de Montréal a tenu à souligner le haut sens civique dont il a fait preuve dans l'accomplissement de ses fonctions à ces nombreux postes.

"Le Canada est un beau grand pays"

La cérémonie d'hier survenait le jour même qu'on a désigné comme "jour de la citoyenneté" au Canada. On y a également procédé à la remise de certificats de citoyenneté à quelques dizaines de nouveaux citoyens canadiens et à une demi-douzaine de Canadiens d'origine, ainsi qu'à la remise des prix aux cinq écoliers lauréats

du concours de rédaction sur la citoyenneté.

MM. Maurice Rinfret, député de Montréal-St-Jacques, et, en l'occurrence, représentant du ministre fédéral de la Citoyenneté et de l'Immigration; Aimé Brisson, député de Montréal-Jeanne-Mance et délégué de M. Lesage; et John Lynch-Stauration, représentant du maire de Montréal, ont pris la parole.

Ils se sont tous trois employés à exalter le sens civique chez les Canadiens, déclarant, en substance, qu'un bon citoyen est un bon Canadien. M. Brisson a particulièrement insisté sur le fait que "personne, au Canada ou au Québec, n'a le droit de diviser notre beau Canada, qui est un et qui doit demeurer uni".

M. Rinfret, pour sa part, a affirmé que tous les Canadiens "sont des associés égaux d'un bout à l'autre du pays, sans qu'il y ait une domination d'un groupe sur un autre". Il a ajouté que le Canada est un pays "indépendant, libre, et qui n'est à la remorque ni de l'Angleterre, ni de la France, ni des Etats-Unis".

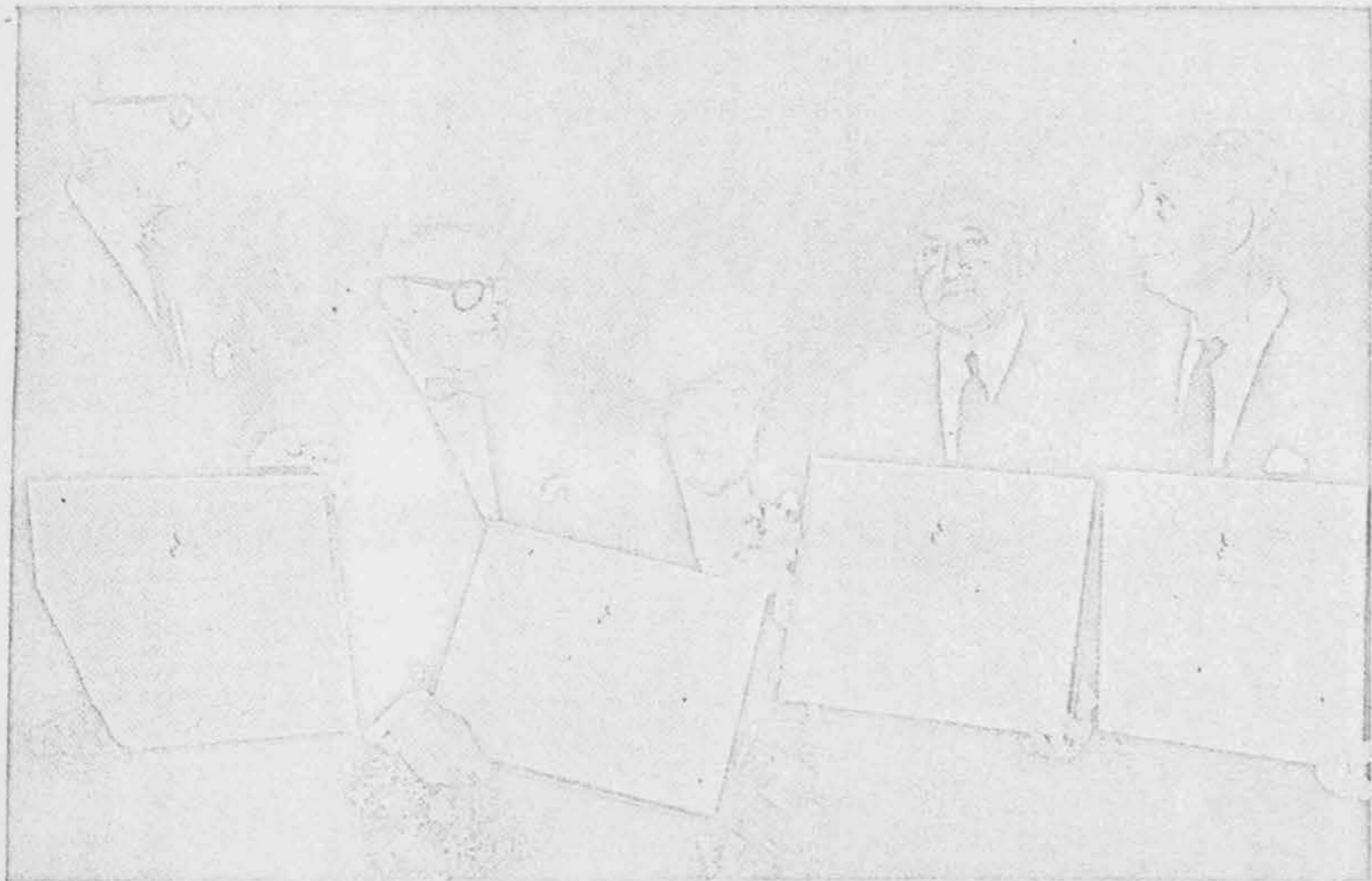


photo LA PRESSE

Citoyens d'honneur de la ville de Montréal

Voici les quatre éminents Montréalais dont les mérites ont été publiquement soulignés hier soir par la ville. De gauche à droite, le Dr Wilder G. Penfield, M. T.-G. Sévigny, président du Conseil

du civisme, qui a remis les certificats de citoyens d'honneur, Mme Louis de Gaspé Beaubien, M. Jack Tietolman et le Dr Hans Selye

CE DOSSIER
CONTIENT
DES
DOCUMENTS ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)

VOIR
DOSSIER ORIGINAL

DAVID TORRANCE



No. 271.—THE LATE DAVID TORRANCE, ESQ.
FROM A PHOTOGRAPH BY NOTMAN.

David TORRANCE

DAVID TORRANCE

Excerpt from a newspaper article from the
Montreal Gazette on the "Montreal Board of
Trade 100th annual meeting" held in May 1943.
By Edgar Andrew Collard
Gazette, 26 mai 1943

..... Another council member (Montreal
Board of Trade Council) at this first ...

first annual meeting was David Torrance, who is believed to have been the first Montreal merchant to launch out into direct trade with the East Indies and China. Previously tea had been imported indirectly to Montreal through Great Britain or the United States. But by the 1850's David Torrance was selling tea in Montreal which he had brought from the Orient, where his name was to be well known for over thirty years.

TORRANCE, William B.2796

**WILLIAM TORRANCE
DEAD HERE AGED 90**

Retired Executive Served in
Fenian Raids With Vic-
toria Rifles

Gazette

SAW MONTREAL GROW UP

8 Jan. 1940

Once Active in Cricket, Music
and Drama, He Was Senior
Member of St. James Club
and E.M.G.C.



WILLIAM F. TORRANCE

Contemporary of many historic events in the development of Montreal, William Fraser Torrance, a veteran resident of this city, died Saturday at his home, 2045 Metcalfe street. He was in his 91st year.

Retired since 1920, Mr. Torrance was for many years Montreal manager for the New York and Lake Champlain Transportation Company until 1903. In that year he became associated with the local insurance firm of Dale and Company, with which he remained for 15 years.

At the age of 17, in 1866, he was a sergeant in the Royal Victoria Rifles, with which he had volunteered. He was awarded a medal for his services in the Fenian Raids.

Imbued with the patriotic spirit, Mr. Torrance was a captain in the 5th Royal Highlanders in 1880, and again in 1915 he became a sergeant in the Canadian Home Guard.

Born in the neighborhood of Victoria Square, when that section was still essentially a residential one, he saw industry and commerce gradually making inroads in the district and eventually assume dominance there.

Mr. Torrance obtained his education at the High School of Montreal, at Bishop's College School, Lennoxville, and at McGill University.

JOINED ST. JAMES IN 1875.

Actively interested in many aspects of life in the old Montreal, he joined the St. James Club in 1875, becoming a life honorary member 50 years later in 1925. Prior to his death, he was the oldest living member of the club from point of view of length of membership, as he was also of the Royal Montreal Golf Club, which he joined in 1878.

Mr. Torrance was as well associated with the drama and music movements in this city. For many years he was secretary of the old Shakespeare Club, and he was also a member of Joseph Gault's old Mendelssohn Choir.

A good cricketer in his younger days, he was a member of the Montreal Cricket Club and in 1870 played against the noted team of W. G. Grace. Other sports in which he indulged were fishing, shooting, snowshoeing and tobogganing.

In 1877, Mr. Torrance was married to Jessie T. Wood, of Birkenhead, England, who predeceased him in 1924.

He is survived by a daughter, Miss Marjorie Torrance, of Montreal.

Funeral services will be held this afternoon at 2 o'clock at the Wilson Wray chapel, University street, and burial will be in Mount Royal Cemetery.

Théâtre Borély

9^e Saison

GEORGES TOUPIN

Georges Toupin, personnalité bien connue du monde artistique, est décédé hier à l'hôpital Notre-Dame, à la suite d'une brève maladie.

Ce comédien, âgé de 58 ans, avait commencé sa carrière il y a 26 ans. Son personnage de "Jérôme Provençal", dans la série d'émissions "Le Survenant", était devenu familier aux téléspectateurs. M. Toupin avait aussi joué

dans diverses opérettes montées par Les Variétés Lyriques. Il a également tourné plusieurs films avec l'ONF. Il avait aussi participé à des émissions sur le réseau anglais de Radio-Canada.

Biographie
Toupin

G. L. Toupin

Funeral service was held Thursday for Georges L. Toupin, well-known Montreal stage, screen, radio and television performer.

Bilingual, Mr. Toupin may be best remembered as Uncle Louis of "The Happy Time" and as Hormidas Grenier in "Fiddle Jos's Yarns" which ran for five years each over CBM and as "Gros Gras" in Le Survenant over the CBC French Television Network.

Surviving are his sisters, Sister Marie (Laurette), founder of the Soeurs des Saints Apôtres, Mrs. Alfred Guimet (Marguerite), Mrs. Leo Viau (Estelle), Pasadena, California, Mrs. Charles Toupin, his sister-in-law, and numerous nieces.

The funeral was held at the Monastery of the Resurrection of the Franciscan Fathers. Interment was at the Côte des Neiges Cemetery.